

ARTS + SPECTACLES



Le Boss se met à l'ouvrage

Page 3

Bruce Springsteen



La Presse

CAHIER D | LA PRESSE | MONTRÉAL | SAMEDI 10 AOÛT 2002

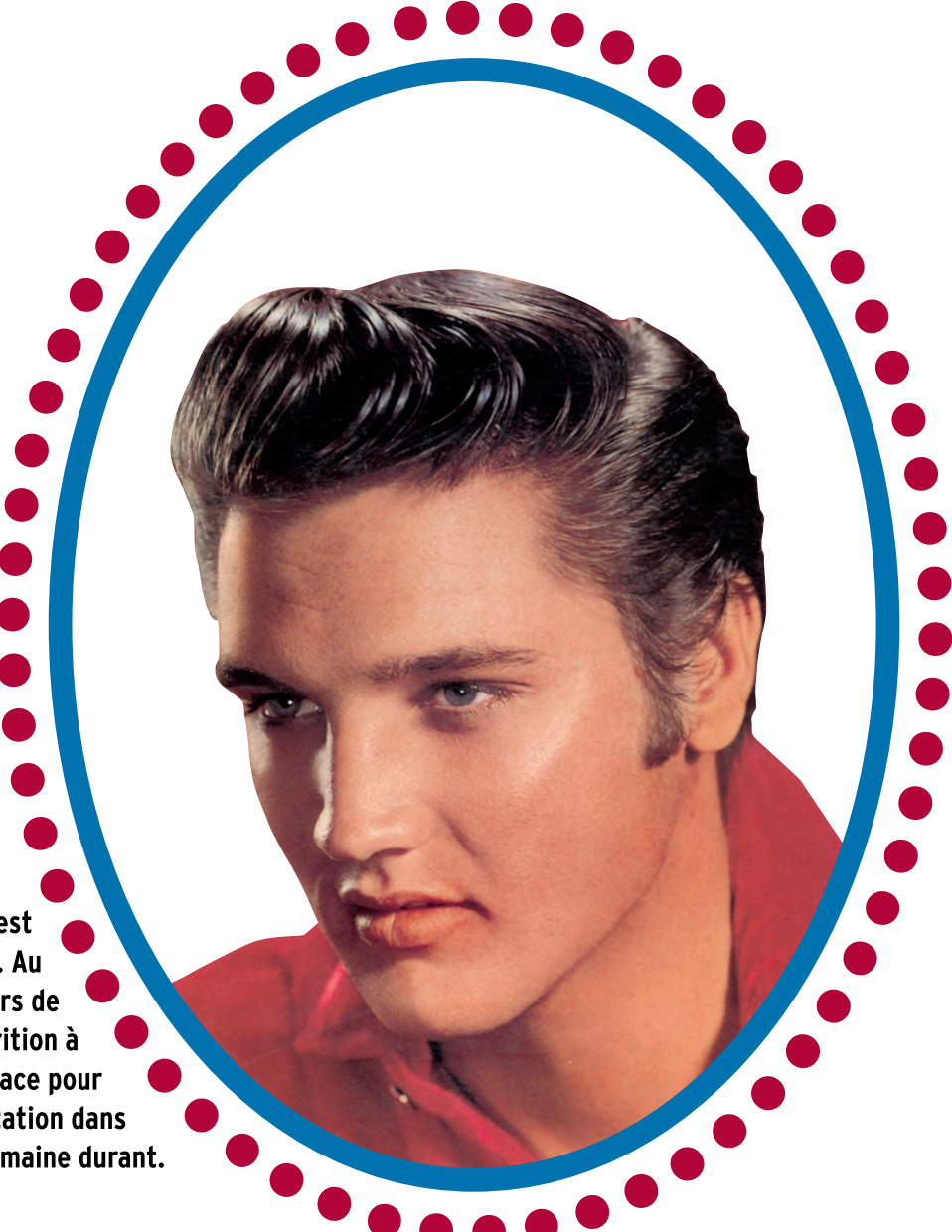


★ ELVIS

LA PREMIÈRE IDOLE



Photos tirées du livre *Elvis a Celebration in Pictures*



Elvis Presley, le King du rock'n'roll, est mort il y a 25 ans, le 16 août 1977. Au cours des prochains jours, des milliers de fans commémoreront sa disparition à Memphis. Daniel Lemay est sur place pour rendre compte de cette manifestation dans *La Presse* toute la semaine durant.



DANIEL LEMAY
envoyé spécial
À MEMPHIS

Elvis... Le nom résonne encore comme une explosion de dynamite. Malgré l'obésité et l'oeil hagard des dernières années, malgré le kitsch des costumes et le son sirupeux des ballades, malgré sa mort infâme, le 16 août 1977, dans la déchéance absolue. À l'autopsie, les légistes ont trouvé dans le corps d'Elvis Aron Presley, 42 ans, pas moins de 11 médicaments et barbituriques (1). Aucune trace d'aspirine: Elvis n'avait pas mal à la tête, il avait mal à l'âme et il se faisait servir ces

mortels cocktails pour oublier qu'il était le plus malheureux des rois. Partout ses fans l'avaient pleuré parce qu'il avait donné un sens à leur jeunesse dont il avait été le plus grand symbole. Chaque année, depuis 25 ans, des milliers d'entre eux se rendent à Memphis pour marquer l'anniversaire, certains absolument convaincus qu'il vit encore, caché quelque part. La 25e *Elvis Week*, il va sans dire, porte le faste de tous les anniversaires d'argent et *La Presse* s'en va à Memphis pour vous rendre compte de la manifestation. Aucun artiste moderne n'a marqué les cours comme Elvis Presley. «Avant Elvis, il n'y avait rien», a déjà dit John Lennon. Le demi-dieu des Beatles ne parlait pas seulement du rock'n'roll qu'Elvis n'a pas inventé mais dont il a fait la synthèse, à partir d'emprunts divers, au milieu des années 50 (voir le texte de Réjean Tremblay).

Lennon parlait aussi d'attitude et de culture. L'attitude rock est un héritage total et entier d'Elvis Presley qui, déjà en 1951, avait commencé à élaborer la coiffure qui allait devenir sa marque : coq et queue de canard. On comprendra que, pour ses premiers fans, jeunes adultes du milieu des années 60, la tête en vadrouille des Beatles n'était qu'une façon nouvelle de ne pas se coiffer. L'ombre à paupières et le veston en satin rouge se sont ajoutés plus tard à l'arsenal de séduction, faisant d'Elvis le précurseur non seulement des rockers, mais aussi des punks, des glam, des glitz et de tous les styles définis par le look. L'attitude rock'n'roll toutefois, Elvis l'a vraiment créée sur scène, le seul endroit où il ait jamais connu la plénitude et le bonheur.

Voir **ELVIS** en D10



RESTE LA MUSIQUE



RÉJEAN TREMBLAY

Grand fan d'Elvis, Réjean Tremblay a couvert ses funérailles et le premier anniversaire de son décès pour *La Presse*.

Dans le fond, une fois que les années ont épuré les clichés et les préjugés du gros Elvis en *jumpsuit* étincelant, reste la musique. Et la «réhabilitation» d'Elvis est passée par sa musique. Les coffrets ne cessent d'être lancés sur un marché qui absorbe tout ce qu'on produit année après année. La marque FTD, filiale de BMG, en est à son 17^e compact en quatre ans. FTD atteint les collectionneurs d'Elvis par Internet ou les fan-clubs. On y trouve des concerts complets des grandes années (et des moins grandes) du chanteur après son retour à Las Vegas. L'équipe du Colonel Parker a enregistré au moins 200 spectacles d'Elvis directement de la prise de son sur des minicassettes. FTD offre aussi des prises différentes de chansons connues d'Elvis. Parfois, on laisse les dialogues entre les musiciens, parfois on tolère quelques jurons bien sentis. Souvent, on est stupéfait de voir l'évolution d'une chanson qu'on pensait figée dans le temps. Par exemple, les premières prises de *His Latest Flame* étaient dominées par un orgue. Il était 4h du matin quand Elvis a téléphoné chez Mort Schuman à New York pour obtenir un conseil du compositeur: «Remplace l'orgue par un piano, ça va marcher», lui a dit Schuman. Trois prises plus tard, un classique était né.

Quand on écoute des disques de Fabian, de Bobby Rydell ou des autres vedettes pop des années 50 et 60, on est toujours surpris de constater à quel point tout cela a terriblement vieilli. Ça ne dit plus rien. Ça sonne vide. Mais pourquoi donc des titres comme *Lawdy Miss Clawdy*, *Hound Dog*, *One Night, Such A Night*, *Reconsider Baby* ou *I Miss You So* n'ont-ils pas d'âge? Parce que ce n'était pas des chansons pop. Ce n'était pas des airs écrits pour un public bien ciblé. Rien à voir. C'était des vieux blues tirés directement de la mémoire d'Elvis. Des titres qu'il avait entendus enfant quand il demeurait à Tupelo ou à l'arrivée de la famille Presley à Memphis.

Voir **TREMBLAY** en D10



11 AOÛT | DEMAIN @ LA BAIE | UNE JOURNÉE DÉDIÉE AUX ENFANTS

10 h à midi > 5^e étage > Petit déjeuner avec Barbie et Spider-Man à la Soupière
Midi > 5^e étage > Défilé de mode enfantine mettant en vedette les gagnants de notre concours *Jeune mannequin d'un jour*
En français à 14 h; en anglais à 15 h > 5^e étage > Projection sur grand écran de la vidéo Hugo et le dragon, mettant en vedette la voix de la chanteuse Raneé Lee, au rayon pour enfant

LA BAIE STE-CATH



la Baie

La télé-réalité: des spectacles de foire

New York Times News Service

Jamais elle n'aura semblé plus sincère.
« J'aime mes paparazzis », murmure à la caméra Anna Nicole Smith, étendue sur un lit à la fin du premier épisode de l'émission *The Anna Nicole Show*, une émission de télé-réalité que diffuse depuis dimanche la chaîne E ! Entertainment.

Pendant *Anna Nicole*, les caméras suivent cette ancienne *Playmate* de l'année, devenue célèbre à la suite de son feuilleton judiciaire pour obtenir de l'argent de la succession du vieux millionnaire qu'elle avait épousé. Alors que les publicités avaient promis quelque chose de vivant et d'ironique — en suivant l'inspiration des Osbourne, qui ont toujours la blague facile — le tape-à-l'oeil de la première émission a vite mis fin à cette illusion.

Faisant appel à la mentalité de collision d'autos qui incite les auditeurs à vouloir voir les vies ruinées des autres, le *Anna Nicole Show* trône sur la plus récente vague de séries de télé-réalité, des exhibitions monstrueuses, juste en deçà de la boîte de célébrités (*Celebrity Boxing*, à Fox).

Il y a quelques mois, *The Osbournes* semblait avoir réinventé le genre en créant une émission réalité à l'image d'une comédie de situation, mettant en vedette une famille extravagante à l'esprit vif. Ses imitations idiotes ressemblent à des spectacles de foires, où des ex-célébrités s'humilient et où des concepts usés sont légèrement maquillés.

Liza and David

À l'automne, Liza Minelli et son mari, David Gest, auront leur propre émission-réalité, *Liza and David*, sur les ondes de VH1. À l'instar de leur mariage récent, avec sa surcharge publicitaire, l'émission fait clairement partie d'une stratégie de relance et de polissage d'image, même si les animateurs d'émissions de fin de soirée s'interrogent de plus en plus sur la sexualité de son mari.

Plus bizarre encore, ABC a demandé à des gens ordinaires de participer à une émission spéciale intitulée *Ultimate Makeover*, qui offrira à trois d'entre eux un nouveau look qui inclut même la chirurgie esthétique. Même ABC Family, la chaîne de câble familiale, lance dimanche une série d'un goût douteux. Dans *The Last Resort*, cinq couples en difficulté sont transportés à Hawaï, où ils devront décider s'ils règlent leurs problèmes de couple ou s'ils se séparent. C'est le contraire de *Temptation Island*, mais ça reste un moyen de montrer des couples en détresse.

Et pendant que plusieurs nouvelles émissions de télé-réalité donnent l'impression de parodies accidentelles, les risques d'une autoparodie intentionnelle semblent évidents dans la production MTV *The Real World Movie: The Lost Season*, une fiction ennuyeuse fondée sur la plus durable de toutes les séries-réalité. Avec cette fiction — une tentative de ressembler à une émission-réalité qui



Photothèque La Presse

Faisant appel à la mentalité de collision d'autos qui incite les auditeurs à vouloir voir la vie des autres ruinée, le *Anna Nicole Show* trône sur la plus récente vague de séries de télé-réalité, des exhibitions monstrueuses, juste en deçà de la boîte de célébrités (*Celebrity Boxing*).

essaie de ressembler à une émission de fiction — le genre a complété un 360 degrés. *The Anna Nicole Show* avait été précédé d'un impressionnant battage publicitaire pour une personne dont la carrière se limite à être devenue célèbre. Mais E ! Entertainment savait qu'elle suscitait une certaine fascination à cause des bonnes cotes d'écoute pour sa participation à *The E ! True Hollywood Story* (sa biographie). Même si un tribunal californien lui a accordé 88 millions \$, elle n'a pas encore reçu un sou de la succession de son mari, et la bataille judiciaire se poursuit. Les

jeunes femmes pourraient en retirer quelques tuyaux : si vous épousez un vieux riche, soyez à son chevet à la fin et non dans une limousine à Hollywood.

Il ne faut guère s'étonner qu'une personne qui n'a pas l'intelligence de rester auprès de son mari mourant ne puisse rivaliser avec l'esprit des Osbourne. M^{me} Smith ne dégage pas beaucoup d'énergie. Elle articule mal et fait une moue de petite fille en magasinant pour des maisons à Los Angeles en jeans moulants et en blouse qui révèle l'essentiel

de ses seins relevés par la chirurgie. Dans une des maisons, il faut l'aider à sortir d'une baignoire trop petite. « C'est tous ces bons-bons que j'ai mangés. Je me mets au régime », se plaint-elle.

Son acolyte, l'avocat Howard K. Stern (pas de parenté avec l'autre Howard Stern, sauf par le style), s'exprime mieux. Son rôle est de lui poser des questions tendancieuses. Dans une limousine, en route vers un party de tape-à-l'oeil hollywoodien, il évoque la question des attentats suicide en Israël, ce qui semble scandaliser M^{me} Smith et la laisser perplexe. Il lui suggère d'émettre une déclaration d'appui à Israël.

« Je vais simplement me la fermer », dit-elle, roulant les yeux. « Je ne sais rien sur rien. Voilà. »

En affirmant dans sa pub « ce n'est pas censé être drôle, ce l'est, tout simplement », E ! nous supplie presque de croire qu'elle ne fait pas semblant. Mais elle joue le jeu, même si la blague est à ses dépens.

Dans la limousine après le party, M. Stern lui demande si elle veut aller au restaurant. Et M^{me} Smith de répondre : « je veux avoir une orgie. Je n'ai pas eu de sexe depuis deux ans. » Elle retourne à la maison et s'installe devant le téléviseur après avoir téléphoné à son fils de 16 ans pour lui dire bonsoir. On nous laisse sur une vulgarité voulue et le spectacle d'une personne essayant de remplir son rôle de vedette de télé-réalité — à la fois une personnalité scandaleuse et une bonne mère.

La saga de Liza Minelli

Liza and David promet aussi un spectacle d'un goût douteux, mais d'une manière différente. C'est la suite de la saga de la carrière de Liza Minelli, l'histoire d'un vrai talent dilapidé et restauré, à plusieurs reprises, d'une réputation façonnée et refaçonnée par une publicité qu'elle recherche mais qu'elle ne peut toujours contrôler.

À une conférence de presse pour annoncer l'émission, M^{me} Minelli avait déclaré qu'elle mettrait l'accent sur la musique et des soupers avec des amis célèbres du couple. Elle a interdit aux caméras la chambre à coucher et les toilettes (les endroits les plus espérés par les téléspectateurs). M. Gest affirme qu'ils rient des rumeurs parce qu'à les entendre, « je pense que j'ai couché avec tout sauf un zèbre ». Personne ne pourrait croire que cette « réalité » orchestrée soit plus vraie que le nez de Michael Jackson.

Le succès de Fox, *American Idol: The Search for a Supersstar*, est l'équivalent de *Survivor* pour la musique pop. La série ne porte pas sur le talent musical mais sur le processus au moyen duquel les concurrents sont écartés de l'émission. *Love Shack*, une série de NBC sur des couples dans leur maison, commencera le 26 août avec comme animateur Will Kirby, gagnant la saison dernière à *Big Brother*, sur CBS.

Étrangement, la série qui semble la plus vraie demeure *The Osbournes*, qui commence sa seconde saison avec la chimiothérapie de Sharon Osbourne. Quand elle a reçu son diagnostic d'un cancer, la dure réalité a véritablement perturbé la quasi-réalité de ce genre d'émission.

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Isabelle Massé

13:00 **¥ - BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN**
Kenneth Branagh a l'art de transporter sur grand écran les oeuvres de Shakespeare, même les plus drôles. Dans celle-ci, il incarne un homme sur le point de tomber dans les bras d'une jolie demoiselle... grâce à l'aide de deux amis.

19:30 **A - ON CONNAÎT LA CHANSON**
Ce film n'aurait pu être qu'une oeuvre technique. Au contraire, on ressent, du début à la fin, les joies et les peines des personnages amoureux les uns des autres, même lorsqu'ils chantent les mots des autres.

21:00 **- LE RETOUR DE MARTIN GUERRE**
On a ici affaire au film qui met en vedette Gérard Depardieu et Nathalie Baye, tourné il y a déjà 20 ans. L'histoire? Au XVI^e siècle, les hommes et femmes d'un village en France doutent de l'identité d'un homme revenu y vivre après une longue absence.

21:40 **A - HIROSHIMA, MON AMOUR**
Un chef-d'oeuvre, rien de moins, que cette rencontre entre une Française et un Japonais qui évoquent les liaisons passées.



Gérard Depardieu

CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO						
RC	a v	Le Téléjournal	Claude Charron	Entrée côte 'court'	L'été de la musique / Hommage à Donald Poliquin			Angèle Dubeau...	Le Téléjournal	Nouvelles du sport	Cinéma / L'UEUR MAGIQUE (4) avec S. Marceau (22:55)		4	4						
	c o	Le TVA 18 heures		Cinéma / DE QUOI J'ME MÊLE MAINTENANT (6) avec John Travolta, Kirstie Alley				Cinéma / LA JURÉE (5) avec Demi Moore, Alec Baldwin			Le TVA / Lot. (23:25)	Cinéma (23:33)	7	7						
TVA	y o	Zone Science	Exploration / Somptueuse et Fascinante Birmanie (2/2)	Cinéma / ON CONNAÎT LA CHANSON (3) avec Sabine Azéma, Agnès Jaoui				Cinéma / HIROSHIMA MON AMOUR (1) avec Emmanuelle Riva, Eiji Okada (21:40)			Dream on (23:14)	Les Francs-tireurs (23:44)	8	8						
	z e	Les Simpson	Cinéma / UN CADAVRE SUR LE CAMPUS (6) avec Tom Everett Scott, Mark-Paul Gosselaar				Cinéma / DOLORES CLAIBORNE (4) avec Kathy Bates, Jennifer Jason Leigh				Grand Journal (23:06)	Cinéma (23:36)	5	5						
CTV	t l	News	The Expos... Reg. Contact	eTalk This Sitcom is...	Mysterious Ways	Cold Squad		Open Mike with Mike Bullard			CTV News	News	11	11						
													45	58						
CBC	h d	Baseball (16:00)		Trans Canada Comedy Trail				Cinéma / CAPE FEAR (4) avec Gregory Peck, Robert Mitchum			Cinéma / ARABESQUE (3) avec Gregory Peck, Sophia Loren		13	13						
	b	News	ABC News	The Practice				Cinéma / THE SPY WHO LOVED ME (4) avec Roger Moore, Barbara Bach			News	Access...	22	22						
	o		CBS News	Entertainment this Week				Big Brother 3			The Agency	ER	21	21						
	g		NBC News	Stargate SG-1				U.S. Gymnastics Championship			The Crocodile Hunter	Meet my Folks	Sat. Night	18	23					
PBS	J o		James Last: A World of Music					Andrea Bocelli: The Homecoming			Celebrate! with the Celtic Tenors	Heart of the Soul	43	64						
								James Last: A World of Music			Kathy Buckley: No Labels, No Limits	BBC News	46	24						
CÂBLE	1	City Confidential		Cold Case Files				Mansions, Monuments...			A Touch of Frost	Poirot	73	39						
	¥	d.	Palmarès	John Pizzarelli... Les Beatles				Thema / Soirée Pigalle				Palmarès	31	31						
	2	Arts, Minds	StarTV	Age of Bel Canto				Girl of the Golden West / Opéra				Sex and the City	72	34						
	3	Les Gags	...	Goût du monde / Bourgogne				Show Rire avec Lise Dion			Couples légendaires...	Scandales d'hier...	Cinéma / COCOON (4)	20	20					
	(Clochers...	2/3 Monde...	...en réseau	...anglais				Le rôle de l'État croupier...			Le monde...	Stratégies et dynamique...	Capharnaüm	Cégep en spectacle	47	26			
	5	Forbidden Places / Crash...		Storm Warning!				Battlebots High Tech...			Exhibit A	...it's Made	Into the Unknown	Connection	...Magazine	37	37			
		Aventures asiatiques	...	à bord	Tous les...				Suivez le guide / Miami			Lonely Planet / ...arctique	Golfs du monde	Mexico VR	...l'aventure	...camping	23	51		
	-	... (17:55)	Lulu (18:40)	... (19:05)	Jett Jackson				Honey, I Shrunk the Kids			Cinéma / THREE O'CLOCK HIGH (5)		Cinéma / FOREVER YOUNG (5) (22:35)			67			
	6	3rd Rock...	Drew Carey	Seinfeld					Cops			America's most Wanted	Wildest Police Chases	Mad TV			36	46		
	W	Traders		Ray Bonneville then & now					Andromeda			Mutant X	Meet my Folks	Inside Ent.	Sat. Night	3	3			
		Trouvailles et Trésors / MI		Institutions... Vétérinaire					Tournaments / Watts			Cinéma / LE RETOUR DE MARTIN GUERRE (3) avec N. Baye	Série noire / Pont de Québec			25	53			
		Historylands	Legends...	Streets of...	Mystic Land				National Geographic Hour			Cinéma / EAGLES OVER LONDON (4) avec Frederick Stafford, Francisco Rabal	Streets of...			49	47			
		Masters of Style		...Wheels	...Homes				Zoo Diaries			Dogs, Jobs	The Lofters	Extra. Lives	J.R.R. Tolkien: Origin... Ring	Sexual Secrets			71	29
	X	Duo Benezra / Elvis Story		Musicogr. / Elvis et le Colonel					Musicogr. / Elvis et Priscilla			Cinéma / GIRL HAPPY (6) avec Elvis Presley, Shelley Fabares		Musicographie			32	48		
	8	Box Office	Clips	Dans la peau...	Avant... star				Vitamine pop				ConcertPlus / MTV Europe Music Awards 2001			30	30			
	Maroc-zine	Le Nostre...	Zoom	Noir de monde				Paysage...	...tunisienne		Parsvision	Polonia...	The Agency	Teleritmo			14	14		
9	BBC News	Culture-Shock	>Play					Masters of Style / Valentino			Sat. Report	Venture...	Rough Cuts / A Way Out	Antiques Roadshow			48	25		
0	Canadien...	Culture-choc	Journal RDI	Histoires...				Vendredi 13: Port Dover			Téléjournal	...artistes	Marilyn malgré elle	Zone libre / ...C. Rocancourt			19	19		
!	Monde, golf	Sports 30	Challenge Volleyball...					Tennis Masters Series / Cincinnati - demi-finales			Loi & l'Ordre: crimes sexuels	Sexe à New York	Sports 30	...Bromont	Golf PGA / Omnium Buick			33	33	
	Au nord du 60e		Voilà!	Fou de toi				Loi & l'Ordre: crimes sexuels			Loi & l'Ordre: crimes sexuels	Sexe à New York	Homicide	Coroner Da Vinci			24	52		
	Close and True		Cinéma / MELANIE (5) avec G. O'Connor, B. Cummings					DaVinci's Inquest			Cinéma / KILLING ZOE (4) avec E. Stoltz, J.-H. Anglade						40	40		
.	Tracker		Robot Wars					Relic Hunter			Cinéma / JASON AND THE ARGONAUTS (4) avec T. Armstrong, N. Kovack	... (23:15)						32		
)	Sportscentral		Equestrian: Spruce Meadows					You Gotta See this			Wrestling: Afterburn	Sportscentral	You Gotta See this			38	38			
..	Un jour...	Villages...	Planète Musique / N. Cherry					Tournaments de l'histoire			Cinéma / DADDY NOSTALGIE (3) avec J. Birkin, D. Bogarde	Le Feu sacré	Cinéma							
Z	Building... Biggest Supership		Ultimate Ten: Engineering...					Trading Spaces / California			Trading Spaces / Oregon	Journeys from Hell	Trading Spaces / California			39	27			
#	PGA Golf (17:00)		Sportscentre	Boxing / Tokunbo Olajide	Jerry Jones			Sportscentre					Kickboxing			28	28			
¥	... (17:00)	Déchiqueteurs	PorCité	...le meilleur	Tom & Jerry	Scooby Doo	Simpson	Henri, gang			La Clique	South Park	Simpson	Henri, gang			34	45		
P	Cultivé et...	Pyramide	Journal FR2	Fallait y penser	Maiwenn, Philippe Bouvard, Alexandre Jardin			FrancoFolies 2001: les sourires de la Bottine			Jrnl b. (23:15)	P.J. (23:45)			15	15				
+	Great Parks	...Gardening	National Geogr. / Gorillas					Cinéma / THE PALM BEACH STORY (3) avec Claudette Colbert			Cinéma / SULLIVAN'S TRAVELS (2) (21:45)						74	56		
U	Maigrir auj.	Les Copines	C'est mon choix / À 60 ans...					Coup de coeur / Vie secrète...			Éros et Compagnie	Ça SEX'plique	Les Anges...	Trauma			35	44		
	Courrier télé de Louise		Le Guide...					Rendez-vous avec...			Un air d'été	Sur... colline	La Filière	Traficomm			9	9		
	...galaxie	Radio Enfer	Gilmore Girls					Roswell			Buffy contre les vampires						16	16		
\$	Galidor	2030 CE	Dead Last					Guinevere...	Vampire...		Buffy the Vampire Slayer	Scariest Places on Earth	Chart Attack!			44	18			
	Chroniques du paranormal		Aux frontières de l'inexpliqué					X Files/Anthologie			X Files	Sliders			26	54				
CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	VD	VDO						

On connaît la chanson



MARC CASSIVI
BILLET

mcassivi@lapresse.ca

Les chansons de Céline Dion comptent parmi les plus populaires lors de funérailles au Royaume-Uni, apprenait-on cette semaine. Au Québec aussi notre diva nationale obtient beaucoup de succès auprès des familles en deuil. Rien comme un extrait de *My Heart Will Go On* pour s'assurer qu'un mort apprécie le silence de sa tombe. Les funérailles « personnalisées » ont de plus en plus la cote, ici comme ailleurs. Et c'est la musique pop qui en profite.

En Angleterre, *Wind Beneath My Wings* de Bette Midler, tirée du film *Beaches*, est encore plus populaire dans les funérailles que la chanson de *Titanic*, bonne deuxième. Parmi le palmarès établi par les maisons funéraires britanniques, on compte aussi les succès *I Will Always Love You* de Whitney Houston, *The Best* de Tina Turner, *Candle in the Wind* d'Elton John et... *Wake Me up Before You Go Go* de Wham ! Le mauvais goût ne connaît pas de frontières. C'est pourquoi nous vous proposons à notre tour un palmarès des chansons funéraires les moins populaires.

Pot-pourri québécois

Tourne la page, René et Nathalie Simard ; *En fermant la porte*, Les Sultans ; *Guantanamo*, Los Tres Compadres ; *Avant de me dire adieu*, les Classels ; *Vivre dans la nuit*, Nuance

Forfait Alain Souchon

Quand je serai k.o. ; *Caterpillar* ; *Au ras des pâquerettes*.

Spécial Tom Waits

Way Down in the Hole ; *Underground* ; *Cold Cold Ground*.

Fab Four

Hello, Goodbye ; *Strawberry Fields Forever* ; *Nowhere Man* ; *All Things Must Pass*.

Pour le pratiquant

Sympathy for the Devil, the Rolling Stones ; *Stairway to Heaven*, Led Zeppelin ; *Barré du café Chrétien*, Urbain Desbois.

Morbide

Zombie, the Cranberries ; *Le Fond de l'air est frais*, Jacques Dutronc ; *It's The End of the World As We Know It*, REM ; *Fade to Black*, Metallica ; *Killing Me Softly*, Roberta Flack.

Cynique

Another one Bites the Dust, Queen ; *C'est pas la mer à boire*, Les Négresses vertes ; *Dancing in the Dark*, Bruce Springsteen ; *(I Can't Get No) Satisfaction*, The Rolling Stones ; *The End of the Road*, Boyz II Men ; *Beat It*, Michael Jackson ; *Gone Daddy Gone*, Violent Femmes ; *C'est beau la vie*, Jean Ferrat.

L'intégrale de...

Dead Can Dance, The Grateful Dead, Dead or Alive, Poison, Killing Joke, Les Ordures ioniques

Jeux de morts

Le Commun des motels, M.

Incinération

Light My Fire, the Doors ; *Firestarter*, Prodigy ; *Blowin' in the Wind*, Bob Dylan ; *Dust in the Wind*, Kansas.

Trop vivant

I Will Survive, Gloria Gaynor ; *Stayin' Alive*, the Bee Gees ; *Livin' La Vida Loca*, Ricky Martin.

Trop content

Macarena, Los Del Rio ; *La Bamba*, Ritchie Valens ; *Jump*, Van Halen ; *The Twist*, Chubby Checker ; *Shout*, Tears for Fears ; *Twist and Shout*, The Beatles ; *Celebration*, Kool and the Gang ; *Good Vibrations*, the Beach Boys ; *En ti baton lélé*, La Compagnie Créole.

LA TOURNÉE 2002 DE BRUCE SPRINGSTEEN

Le Boss se met à l'ouvrage

Mercredi, Bruce Springsteen apprenait que son album *The Rising*, fortement inspiré par les événements du 11 septembre, trônait au sommet du palmarès. Le soir même, il entreprenait une tournée mondiale devant ses fans de la première heure au New Jersey. Le passage du disque à la scène ne s'est pas fait sans heurts.

ALAIN DE REPENTIGNY

EAST RUTHERFORD, New Jersey — Chaque fois que Bruce Springsteen met les pieds sur une scène, la barre est haute. Sa performance — qui, justement, relève presque du sport — sera inévitablement comparée aux shows-marathons électrisants sur lesquels il a bâti sa carrière.

Mercredi, à l'aréna où jouent les Devils et les Nets, le défi était encore plus considérable qu'à l'habitude. *The Rising* est un disque ambitieux, éclectique, aux couleurs et aux sonorités différentes qui exige une certaine période d'adaptation à la scène, surtout pour un perfectionniste comme Springsteen. Or la tournée débutait une semaine à peine après le lancement de l'album, au terme d'un tourbillon médiatique sans précédent qui a sûrement rogné quelques précieuses heures de répétitions à Springsteen et à son groupe, le E Street Band.

Une première n'est jamais tout à fait au point. Celle-là l'était encore moins. Springsteen ayant décidé de consacrer la moitié du spectacle de deux heures et demie à ses nouvelles chansons, on l'a vu diriger le E Street Band à la manière d'un chef d'orchestre, surtout pour des chansons aux arrangements plus complexes, comme *Worlds Apart*, dans laquelle se fondent des chants islamiques échantillonnés et les voix du groupe, et *You're Missing*.

Le résultat, surtout pour cette dernière ballade, était émouvant de beauté, plus encore que sur le disque. Mais ce travail de précision, comme la thématique *11 septembre* de plusieurs des nouvelles chansons et la nervosité d'un soir de première sans doute, avait aussi pour effet de transformer le Springsteen ludique et exubérant d'antan en un performeur plus sérieux, moins souriant, moins enjoué.

Lui qui jadis se lançait dans de longs monologues tantôt dramatiques, tantôt hilarants, c'est à peine s'il a adressé la parole à ses concitoyens du New Jersey, se contentant des remerciements d'usage et d'un monologue d'introduction à *Mary's Place* portant sur les partys à la plage de son enfance, monologue qu'il a conclu brusquement, sentant sans doute qu'il ne menait nulle part. Et pendant la classique *Thunder Road*, plutôt que de se taire pour laisser les fans chanter leurs deux lignes (*Show a little faith, there's magic in the night / You ain't a beauty but hey you're alright*), il les a chantées lui-même sans conviction, avec l'accent country nasillard qu'il s'est découvert dans les années 90. Surpris, déçu peut-être, le public s'est quand même applaudi, comme il le fait depuis 27 ans.

Les quatre extraits de *Darkness on the Edge of Town* (la chanson-titre, *Badlands*, *Prove It All Night* et *The Promised Land*), moments de gloire pour le saxophoniste Clarence Clemons, étaient belles à entendre, mais la plupart des classiques du répertoire springsteenien reprises mercredi avaient toutes été mieux rendues par le passé.

Born in the USA, qu'il ressuscitait en



Bruce Springsteen pendant son spectacle d'ouverture d'East Rutherford, avec sa femme Patti Scialfa et Steve Van Zandt, du E Street Band.

version électrique pour la première fois depuis 1988, n'avait pas le punch de l'originale, malgré les vaillants efforts du batteur Max Weinberg. Sans doute parce qu'on en entendait à peine le thème, Roy Bittan éprouvant toutes sortes de problèmes avec ses claviers.

La violoniste recrue Soozie Tyrell est omniprésente dans le nouvel environnement musical de Springsteen. Plutôt que d'accentuer le côté country-folk de la musique, comme le demande un Mellenkamp, elle colore les chansons de *The Rising* et renouvelle le son de Springsteen. Par contre, par grands bouts, il y avait lieu de se demander si la scène n'était pas encombrée par ces 10 musiciens qui n'ont pas toujours beaucoup d'espace pour s'exprimer.

L'essence était ailleurs

Qu'importe, l'essence de ce spectacle était ailleurs, dans les nouvelles chansons de *The Rising* qui, pour la plupart, ont pris une place de choix dans le répertoire de Springsteen ce soir-là. Les véritables moments d'émotion, ce sont elles qui nous les ont fait vivre.

Huit petits jours après la sortie du disque — et cela tient de l'exploit — le public connaissait par coeur le refrain de la joyeuse *Waitin' on a Sunny Day*, tant et si bien qu'un Springsteen étonné (« Je suis impressionné », a-t-il dit) a fait taire ses musiciens pour écouter la foule chanter à cappella, comme il le faisait jadis pour *Hungry Heart*. Et pour une rare fois, le Boss a souri. Les très énergiques *Mary's Place* et *Counting on a Miracle* semblaient tout aussi familières.

Empty Sky, sans le support rythmique du piano et de la batterie, a été livrée en version acoustique, mariant les voix de Springsteen et de Patti Scialfa sur fond de violon. Très beau. Et m'est avis que la poignante *Into the Fire*, qui est déjà une chanson-pivot de *The Rising*, deviendra d'ici peu, avec toutes les voix du groupe

unies dans la prière, l'une des pièces de résistance du spectacle. D'autres par contre, comme *The Fuse*, convaincante sur disque, se cherchent encore une identité et suscitent peu de réactions, malgré le jeu de séduction entre Springsteen et Scialfa et le solo inspiré du guitariste Nils Lofgren.

My City of Ruins, que Springsteen amorce au piano en rappel, boucle brillamment, sur un ton gosselissant, le cycle de ces nouvelles chansons qui parlent de renaissance, de force, foi, d'amour, d'espoir. Et la vibrante *Land of Hope and Dreams*, créée en 1999, clôt le spectacle sur une note d'optimisme bien rendue par le prédicateur rock'n'roll qui impose les mains à son public.

L'autre chanson rescapée de la tournée précédente, *American Skin (41 Shots)*, inspirée par la mort d'un immigré guinéen sans arme qui avait été criblé de balles par les policiers new-yorkais, ne fait pas l'unanimité parmi les fans de Springsteen. Jeudi, sur le forum de discussion du site web de Springsteen (<http://discussions.brucespringsteen.net/>), certains spectateurs se justifiaient même d'avoir conspué leur idole la veille. « Pendant une tournée qu'on a mise en marché comme étant inspirée par le 11 septembre, j'ai trouvé que cette chanson était tout à fait inappropriée (...) Bruce, n'exploite pas ceux qui ont perdu la vie le 11 septembre pour faire la promotion de ta tournée et puis jouer cette merde », écrivait Totally Disgusted en critiquant même le choix de *Born in the USA*.

Springsteen va continuer de chanter *American Skin*, ses nouvelles chansons vont se bonifier au fil des spectacles, le public va se les approprier et il ne restera plus qu'à espérer qu'il s'arrête au Centre Molson lors du deuxième volet de sa tournée nord-américaine à l'été 2003. Mais comme il est question de plusieurs spectacles dans chacune des villes sélectionnées, ne pariez pas sur les chances de Montréal.

La Preuve
de David Auburn

L'Année du championnat
de Jason Miller

L'Ouvre-boîte
de Victor Lanoux

Le Passé antérieur
de Michel Tremblay

Les Noces de tôle
de Claude Meunier

le vent dans les voiles
30
trentième saison
2002 - 2003

Abonnez-vous!
842-8194

DUCEPPE
www.duceppe.com

Drôle d'état

THÉÂTRE DU CHENAL-DU-MOINE INC.
présente en collaboration avec
QIT-Fer et Titane
Une force mondiale
www.qit.com

Auteur: **David C Hyer**
Mise en scène: **Monique Duceppe**

Mercredi au Vendredi | 20h30 | 25\$
Samedi | 21h00 | 28\$
Informations et réservations
ligne sans frais

1.877.224.3625

THÉÂTRE DU CHENAL-DU-MOINE INC.
1645, chemin du Chenal-du-Moine, C.P.398,
Sainte-Anne-de-Sorel (Québec) J3P5N8
www.tcm.qc.ca Courriel: courrier@tcm.qc.ca

Yves Bélanger, Frédérique Bédard, Jean-Guy Viau, Stéphanie Bellavance
Jacynthe René, Jean L'Italien et Chantal Baril.

Tout pour le Fric!
Comédie

Supplémentaires
Les vendredis 16 et 30 août, 20 h 30
Le samedi 7 septembre, 20 h 30

adaptation et mise en scène
Sophie Clément

"Du théâtre sans risque à Saint-Sauveur, avec rires garantis, beaux temps, mauvais temps".
- Jean Beauvoyer, La Presse

Annette Garant, Linda Sorgini, Hélène Loisel, Jean-Luc Bastien, David Savard, André Montmorency, Caroline Lavigne, Hugo Giroux, Bruno Marcell, Martin Héroux

THÉÂTRE SAINT-SAUVEUR
Réservez notre excellent souper-théâtre
Réservations : 450-227-8466 • 514-990-4343
www.theatrestsauveur.com sortie 60 aut. 15 Nord

Cherchez le mâle...
une comédie de Jean-Raymond Marcoux avec la collaboration de Paul Hébert.

La plus belle surprise de l'été!
Une pièce au charme indéfectible
Jean Beauvoyer, La Presse

Nouvelle supplémen-taire
Le samedi 7 septembre

Mise en scène : Line Nadeau
Un site extraordinaire
Salle climatisée
Forfait souper-théâtre disponible
Prix spéciaux pour groupes

À 30 min. de Montréal
Autoroute 20 Ouest,
Vaudreuil-Dorion,
Pointe-des-Cascades

Comment un couple homosexuel peut-il venir en aide à un couple hétérosexuel en difficulté de procréer... ?
... à se rouler par terre ...

Le Théâtre des Cascades
(450) 455-8855 • 1-866-494-8855
dès le 7 juin www.theatredescascades.com

À LA SANTÉ MON LÉO!
Comédie d'Éric Chappel
adaptation Michel Forget
Mise en scène Vincent Bilodeau

Supplémentaires
Ven. 20 et 27 sept. à 20 h 30
Samedis 7, 14, 21 à 22h30
et 28 sept. à 19h00

"À la santé mon Léo est une comédie comme je les aime. C'est à dire un peu plus qu'une comédie".
- Jean Beauvoyer, La Presse

Myriam Poirier, Michel Forget, Jacques Girard, Harry Standjofski, Guy Jodoin, François Guy

THÉÂTRE SAINTE-ADÈLE
Réservez notre excellent souper-théâtre
Réservations : 450-227-1389 • 514-990-7272
www.theatrestadele.com sortie 67 aut. 15 Nord

Les Productions Jean-Bernard Hébert Inc.
présentent
au Bateau-Théâtre L'Escale
du 14 juin au 31 août 2002 (Théâtre entièrement rénové et climatisé)

Piège pour un homme seul

une comédie policière de Robert Thomas
adaptation de Michel Tremblay
mise en scène de Peter Batakliev
direction Jean-Bernard Hébert

avec
Jean-François Casabonne
Raymond Bouchard
Marie Charlebois
Jean-Bernard Hébert
Donald Pilon
Janine Sutto

"Un suspense enlevé et bien ficelé"
SRC
"Un polar bien ficelé"
L'œil régional

Ce soir 17 h encore quelques bons billets 20 h 30 complet

Nouvelle dernière série de supplémen-taires
merc. 28 août, jeu. 29 août à 20h30
et les sam. 17 et 24 août à 17 h

"Un thriller policier renversant"
- Jean Beauvoyer, La Presse

"Le suspense est intense de la première à la dernière minute."
- Sophie Pouliot, Le Devoir

RÉSERVATIONS : 1 (866) 774-4446 ou (450) 584-4446
555, boulevard Richelieu, Saint-Marc-sur-Richelieu
Autoroute 20 Est - Sortie 112 (Beloil - Saint-Marc-sur-Richelieu)
Route 223 (direction Nord) environ 10 kilomètres
www.bateautheatrescale.com

Les Sunshine Boys
de Neil Simon
Traduction et mise en scène de Claude Maher
Claude Michaud, Jean-Pierre Chartrand,
Yvan Benoît, Danièle Lorain, Marie-Josée Godin et André Richard

Duo infernal
• La Presse
• Duo explosif
• Journal de Montréal
• Drôle et touchant
• CKAC

Le Patriote 1 888 326-3655
de Sainte-Agathe
Salle Perchal Broomfield

à 50 minutes de Montréal
Sortie 83 de l'autoroute 15
Salle climatisée
Forfaits souper-spectacle

unique au monde
uniquement à Drummondville
www.legendesfantastiques.com

LÉGENDES FANTASTIQUES

LE PLUS GRAND SPECTACLE DE L'ÉTÉ
UN CHEF-D'OEUVRE D'INGÉNOSITÉ
ACCLAMÉ PAR PLUS DE
235 000 SPECTATEURS

DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS
RÉSERVEZ MAINTENANT

10-13-14-15-16-17
20-21-22-23-24
27-28-29-30-31 août

Billets 1 800 265-5412

savoureux forfaits disponibles (groupes 1 888 440-0376)
forfait VIA Rail / Best Western / Hospitalité Canada 1 800 665-1528

Québec :: Hydro Québec :: Desjardins :: Canada :: Québec :: Ville de Drummondville

Le Presse :: TDI :: Radio-Canada Télévision :: CKO 52.2 :: Info690 :: SAQ

LES GRANDS SPECTACLES DE LA DAME DE COEUR

PRÉSENTENT L'ÎLE AUX FROMAGES

Le Théâtre de la Dame de Cœur en met plein la vue... un des meilleurs spectacles que j'ai vu cet été.
Le Journal de Montréal... des effets sonores et visuels saisissants...
Le Soleil... La magie de la Dame de Cœur opère à plein régime.
Le Théâtre de la Dame de Cœur nous propose un théâtre unique en son genre qui attire des familles de partout au Québec. C'est toujours le monde du merveilleux.
La Presse

DEUX DERNIÈRES SEMAINES!

450.549.5828
www.damedecoeur.com

À seulement 45 min. de Montréal
À Upton (sortie 147 de l'autoroute 20)

Cascades présente une production
du Théâtre des Grands Chênes de Kingsey Falls

Ladouceur et fils

"Martin Drainville livre une performance époustouflante dans Ladouceur et fils..."
- Lili Marin, Journal de Montréal

D j 30 000 billets vendus
Supplémentaires: 6, 7, 13 et 14 septembre 2002

"...un foisonnement de mises en situation rigolotes, de pilonnages et de numéros d'acteurs hilarants et de déconfortants..."
- Pierrette-Hélène Roy, La Tribune

Avec MARCEL LEBŒUF ET MARTIN DRAINVILLE
LISE MARTIN DOMINIQUE QUESNEL
ADÈLE REINHARDT PATRICE ROBITAILLE
Texte de NEIL SIMON
mise en scène de NORMAND CHOUINARD

Assistance à la mise en scène de FRANCINE ÉMOND
Musique YVES MORIN
TÉPHANE VÉZINA
JE ALLARD
YEROACK

"Si vous voulez absolument rire cet été, c'est à Kingsey Falls qu'il faut vous rendre pendant qu'il reste encore des billets... une pièce qui devrait plaire à tous les publics..."
- Jean Beauvoyer, La Presse

Maintenant : (819) 363-2900
www.grandschenes.ca

NOUVELLES DU DISQUE

Intégrales Chostakovitch

L'INTÉGRALE des 15 Symphonies de Chostakovitch réalisée entre 1992 et 2000 par Rudolf Barchai et l'Orchestre de la Radio de Cologne vient d'être reprise par Brilliant Classics en un coffret de 11 compacts. Par ailleurs, Chandos ajoute deux autres titres à son intégrale en cours des 15 Quatuors du compositeur russe confiée au Quatuor Sorrel. Volume 4 : Quatuors nos 1, 2 et 14. Volume 5 : Quatuors nos 5 et 15.

Le piano d'Ornstein

LEO ORNSTEIN, compositeur américain d'origine russe décédé récemment à l'âge extraordinaire de 108 ans, est représenté sur un récent disque Naxos par ses oeuvres pour piano. Son interprète : Janice Weber.

Découverte baroque

UN AUTRE baroque s'ajoute au catalogue de CPO : Sebastiano Morattelli (1640-1706) et son petit opéra La Faretta smarrita, d'une durée de 50 minutes. Le chef d'orchestre et musicologue Wolfgang Brunner, à qui on doit cette découverte, l'a enregistrée avec son ensemble, la Salzburger Hofmusik.

Du Moiseiwitsch rare

LA DERNIÈRE parution dans la série de rééditions que Naxos consacre à Benno Moiseiwitsch groupe des oeuvres peu associées au légendaire pianiste décédé il y a bientôt 40 ans : deuxième Concerto de Saint-Saëns, Concerto de Grieg, Fantaisie hongroise de Liszt. Des gravures de 1939-47.

Aimard à Carnegie

PIERRE-LAURENT Aimard, le pianiste de l'Ensemble InterContemporain de Boulez, donnait le 3 décembre dernier à New York, Carnegie Hall, un récital que Teldec a enregistré et vient de publier. Le programme : Sonate de Berg, Appassionata de Beethoven, Deux Légendes de Liszt, extrait des Vingt Regards sur l'Enfant-Jésus, de Messiaen, Études de Debussy et de Ligeti.

La Belle Excentrique!
de Marie-Thérèse Quinton
Mise en scène par Claude Laroche

Robert BROUILLETTE
Michel DAIGLE
Françoise CASTEL
Elsa LESSONINI
Richard FÉCHETTE

"... tous les ingrédients sont ici réunis. Incluant imagination, légèreté et tout plein de folie..."
- Pierrette-Hélène Roy, La Tribune, Sherbrooke

"... les rires y sont éclatants et nombreux..."
- Alain Bergeron, La Nouvelle de Victoriaville

THÉÂTRE DE LA CHEVRERIE

du 19 juin au 31 août 2002

Route 263 • St-Fortunat QC
(819) 344-5550
www.theatredelachevrerie.com

LÉVESQUE & TURCOTTE

CHAPITEAU Saint-Sauveur

présenté par SLEEMAN IGA et RC en collaboration avec

SORTIE 58 DE L'AUTOROUTE 15
(Glissades des Pays-d'en-Haut), du 26 juin au 1er septembre.
Salle climatisée / Fauteuils-cinéma

GUICHET : 450-227-1616 1-877-227-1616
ADMISSION : 514-790-1245 1-800-361-4595

| THÉÂTRE |

Fresque d'aujourd'hui et d'hier

ÈVE DUMAS

UN MARI JALOUX, un agent secret zoophile, un psychanalyste-citationniste, une comédienne opportuniste, deux comédiens anglais égarés, une jument espagnole nommée Failldola... Par la magie du théâtre, ces personnages dépareillés seront rassemblés au Studio de l'Usine C, du 13 au 24 août, dans la pièce *Ervart, ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche*.

Doit-on être surpris de voir arriver le père d'une telle marmaille avec cheveux et moustache rapportés? Hervé Blutsch est un original, cela ne fait pas de doute. Mais c'est à peu près tout ce dont vous pourriez jurer après l'avoir rencontré. On dit — et il confirme — que le rigolo vit à Genève et dirige une compagnie d'import-export de shampooing bio. Une entrevue avec le dramaturge, toujours très sérieux sous les postiches, tient du véritable exercice théâtral. Il faut accepter la convention, même farfelue, et ne pas chercher à tout comprendre ni à tout savoir.

Hervé Blutsch est l'auteur d'une bonne dizaine de pièces, dont *Anatole Felde* et *Le Canard bleu*, qu'on a pu voir, à Montréal, au printemps 2001, dans la série Nouvelle Scène du FTA. La production de la Compagnie à Numéro0 s'est même rendue à Téhéran cette année. La liaison québécoise du dramaturge est Michel Bérubé, comédien, metteur en scène et fondateur de la Compagnie à Numéro0. Celui-ci a découvert les textes du dramaturge né Parisien, joué en France et en Belgique, au Conservatoire d'art dramatique de Montréal.

Depuis, une véritable complicité s'est établie entre l'auteur et celui qui donne vie à ses textes au Québec, si bien qu'ils se sont présentés tous deux à l'entrevue tenue tout près de l'Usine C. C'est dans ce lieu qu'*Ervart* sera finalement créée la semaine prochaine, comme aboutissement d'une résidence puis d'une série de lectures et de laboratoires.

La pièce n'a jusqu'ici été montée qu'en lecture en France. Jusqu'à ce que Michel Bérubé



Michel Bérubé et Hervé Blutsch présentent *Ervart, ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* à l'Usine C.

Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

rubé demande à son nouvel auteur fétiche de lui refiler un texte tout neuf, l'in vraisemblable fresque qu'est devenue *Ervart ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche* sommeillait dans un tiroir. « Ça me prenait une carotte pour le finir. Théâtre Ouvert (qui a édité le livre dans sa collection Tapuscrit) m'avait dit que c'était une pièce impossible à monter. » L'intérêt du metteur en scène québécois a incité le dramaturge à finir de peindre son grand tableau baroque, qu'il qualifie de pièce de plateau. « Les personnages sont sortis de vieilles armoires, explique M. Blutsch. La pièce mélange toutes sortes d'époques et de registres différents, du vaudeville à l'absurde. » La piste Nietzsche n'est en fait

qu'une des multiples avenues de ce boulevard délirant. Blutsch s'est inspiré de la légende voulant que le 3 janvier 1889, sur la place Carlo Alberto, à Turin, le célèbre philosophe embrassa un cheval de fiacre pour le protéger d'un cocher agressif, puis tomba sans connaissance l'instant d'après. C'est alors qu'on découvrit les lettres et billets qui trahissaient sa folie progressive. La correspondance était signée Dionysos ou bien Le Crucifié.

La pièce se déroule donc à Turin, entre 1888 et 1889. Parallèlement à la folie de Nietzsche, on suit la démence d'*Ervart*, un mari jaloux qui voit des complots partout. Plusieurs intrigues se greffent à la trame de

base, des déviances sexuelles d'un agent secret aux efforts d'une comédienne prête à tout pour décrocher un rôle.

« Il y a dans cette pièce des décrochages qui sont plus psychédéliques que ceux de Pirandello! affirme Michel Bérubé. Le public est constamment amené sur des fausses pistes. L'objectif de la mise en scène est d'apporter une certaine clarté au texte et d'assurer une fluidité. Il n'y a pas de temps morts. On tombe toujours sur de nouveaux développements. »

Il s'agit sans doute, pour le metteur en scène qui doit diriger une douzaine de comédiens, d'un tout autre exercice que celui qu'il a fait en montant *Anatole Felde* et *Le Canard bleu*, des pièces à trois personnages. Et pour l'auteur aussi. « J'oscille entre la mégalomanie des grosses productions et les pièces plus intimes, déclare Hervé Blutsch. J'aime bien travailler la forme. Je me laisse emporter par les personnages. Comme tout créateur, j'ai toujours envie d'aller plus loin que la veille. »

Il est important, tant pour l'auteur que pour le metteur en scène, que le spectateur ne s'ennuie pas pendant la représentation. Tous deux ont vu leur lot de pièces plattes et ne tiennent pas à reproduire ce modèle. « Même si l'ennui n'est pas forcément négatif », tient à ajouter l'auteur.

« Je suis pour un théâtre efficace, affirme Bérubé, qui a justement posé les jalons de ce parti pris en montant un *Macbeth* plutôt rock'n'roll en mars 2001, dans un bar alternatif de la rue Sainte-Catherine. Ses efforts — notons également une production de *Bourgeois gentilhomme* au Centre d'arts d'Orford, avec l'Orchestre métropolitain — ont d'ailleurs été récompensés du prix John-Hirsch 2002, remis par le Conseil des arts à un metteur en scène faisant preuve d'une vision artistique originale. Souhaitons qu'*Ervart, ou les derniers jours de Frédéric Nietzsche*, avec ses savants jeux de rideau, son rythme emballant et sa logique déjantée, fasse honneur à cette reconnaissance.

| PUNK |

Les Marmottes Aplaties: punk un jour...

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

PAS CENSÉ ÊTRE MORT, ce groupe? Voyons-donc: le trio Les Marmottes Aplaties s'est effectivement dissous il y a peu de temps, au grand dam des fans d'ailleurs, mais l'appel du rock, comme celui de la bête, a retenti au coeur de ces chasseurs d'ennui. Ce soir au Club Soda, ils repositionnent les pattes devant le public, quelques mois après la parution d'un nouvel album, *Décadents*, le plus travaillé de leur discographie. D'accord, ils ne sont pas allés chercher loin le titre de ce CD; on le savait déjà, les gars, que vous étiez décadents...

« C'est sûr, dans mon cas, je ne pourrai jamais cesser de faire de la musique! » dit Bruno Lamoureux, chanteur et guitariste du trio incendiaire. Néanmoins, on a presque cru qu'ils ne se reformeraient pas. « Pour moi, c'était la fin d'un projet, dit-il. Je vou-

lais prendre un *break* de punk rock, j'avais envie d'explorer autre chose. On a passé un an, chacun de notre bord, mais je n'arrivais jamais à trouver le bon monde pour travailler. Puis un soir on s'est revus, les trois. On a bu pas mal la bière, on avait du fun... et on s'est dit: Pourquoi on ne reviendrait pas ensemble, comme dans le bon vieux temps? »

On s'est presque ennuyé de leur rock sans attitude, de leurs chansons débiles et très accrocheuses. Sitôt la rumeur de leur retour annoncée, celle d'un nouvel album a suivi de près. Le résultat est éclatant: toujours aussi débile, mais léché. Enfin, pour les Marmottes: avec Jonathan Cummings (du groupe Bionic) à la réalisation, le trio a peaufiné son son, lui conférant un nouvel impact dans votre lecteur CD. Beaucoup plus de profondeur — au niveau sonore, s'entend, parce que les paroles...

« Sur le premier album, c'était souvent des petites histoires un peu comiques, explique

l'auteur principal des textes. J'étais tanné de textes comme ça. J'en voulais de plus ironiques, plus absurdes. Comme pour la chanson *Breakdance*. C'est bien la dernière affaire que tu penses à chanter: « Je veux faire du breakdance! » ou « Je veux avoir les cheveux frisés ». Des affaires qui n'ont tellement aucun but! C'est un peu de là que les paroles viennent... »

La signature des Marmottes

Pensez aussi à *Plaisir sur la plage*, une chanson qui n'avait aucun titre mais dont le nom final a été inspiré « par la ligne de Roch Voisine dans la chanson *Hélène: Seul sur la plage...* ». Mais au-delà des paroles, on reconnaît aussi la signature des Marmottes: un chant brut (cette fois agrémenté d'harmonies vocales étonnantes!), une musique qui l'est tout autant, mais accrocheuse au possible. Pas étonnant qu'à la résurrection du groupe, Musique Plus, qui avait appuyé le trio en diffu-

sant son clip *Détruire*, donne encore un coup de main avec le nouveau clip *Gagner* (une parodie de *The Price is Right*) et avec le spectacle de ce soir.

Et c'est reparti pour ce groupe aux concerts intenses et rapides. « On a un deuxième guitariste sur scène, dit Bruno, histoire de solidifier notre son. Mais, ce qui prime, c'est toujours l'énergie: on ne fait pas vraiment attention aux fausses notes. »

De plus, le spectacle de ce soir — auquel participeront les formations Pénélopes et Les Pugilistes — sera encore un concert d'adieu... à Martin Lussier, batteur. « Martin est toujours à l'université, alors il a choisi de quitter le groupe. Il n'avait plus le temps pour remplir les engagements, mais il a tout de même participé à l'enregistrement. Ça pouvait être un hobby, mais pour être plus sérieux... On lui a dit: si la musique nuit à tes études, lâche tes études... mais il n'était pas d'accord avec nous!

Les Gars

du 27 juin
au 31 août
2002

★★★★

THÉÂTRE
HECTOR-
CHARLAND

Une pièce de
Jean BARBEAU
mise en scène par
André ROBITAILE

"Pierre Collin, Claude Prigent et Raymond Legault sont tantôt
hilarants, tantôt touchants" Le Journal de Montréal

avec Pierre COLLIN, Raymond LEGAULT, Claude PRÉSENT et Madeleine PÉLOQUIN

À L'ASSOMPTION - FORAITS SOUPER-THÉÂTRE - BILLETTERIE 450.589.9198 poste 5

Théâtre Lionel-Groulx

Tout l'été
Les vendredis et samedis
du 5 juillet au 17 août

Présente
Martin Matte

La Presse

ckmf
943
énergie

encore

Forfaits souper-spectacle
Prix de groupe disponible

Théâtre Lionel-Groulx
100, rue Duquet, Sainte-Thérèse
(450) 434-4006

admission **1 800 361-4595**

**MAMBO
italiano**

de Steve Galluccio

mise en scène de Monique Duceppe traduction de Michel Tremblay

Michel Poirier Patrice Godin Véronique Le Flaguais Normand Lévesque
Pierrette Robitaille Mireille Deyglun Danielle Lépine Marie-Chantal Perron

« Si vous avez envie d'un bon divertissement, allez-y! » Salut Bonjour, TVA
« Un divertissement dynamique » Flash, TQS
« Tout le monde sort en chantant Mambo Italiano » Montréal ce soir, SRC
« Mélodrame comique à la sauce italienne » Journal de Montréal
« Un Mambo réjouissant! » La Presse

**SUPPLÉMENTAIRES
14 et 15 août**

DUCEPPE

CKAC 730 Télé-Québec La Presse VIACOM AFFICHAGE TVR DIVERS CITE

Théâtre Jean-Duceppe
Place des Arts
Billets en vente au 514 842 2112
et au www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245

DISQUES

Daveluy chanté à Notre-Dame

CLAUDE GINGRAS

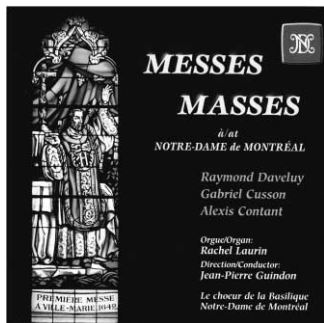
SUIVANT de près la parution de la *Messe Redemptoris Custos*, pour chœur chantant en français, quintette de cuivres et deux orgues, de Raymond Daveluy, enregistrée à l'Oratoire Saint-Joseph dans la révision finale de 1989 par la maison Riche Lieu, voici, de Daveluy encore, la Messe en mi mineur de 1953, également dans une révision, celle-là de 1991.

Redemptoris Custos n'avait jamais été enregistrée, mais la Messe en mi mineur, chantée dans le latin traditionnel et avec le seul accompagnement d'un orgue, l'avait été en 1985, dans sa version originale, par Jean-Pierre Guindon, ses Chanteurs de Sainte-Thérèse et l'organiste Aline Daveluy, soeur du compositeur, aujourd'hui décédée.

Guindon dirige également la révision de 1991, cette fois avec le Choeur de la Basilique Notre-Dame, dont il est le titulaire, et l'organiste Rachel Laurin, élève de Daveluy et, comme ce dernier, attachée à l'Oratoire jusqu'à récemment.

L'enregistrement de 1985, paru en 33-tours seulement, était une production-maison des Chanteurs de Sainte-Thérèse. De même, le compact de la version révisée est une initiative de Notre-Dame confiée au preneur de son Gilles Poirier, de la Société Nouvelle d'Enregistrement.

Les modifications apportées par Daveluy à sa Messe de 1953 n'affectent pas tant la durée (qui passe simplement de 36 à 38 minutes)



Notre-Dame permet des registrations plus colorées que l'orgue de l'ancien enregistrement.

Le disque est complété par deux autres messes avec orgue, sans *Credo* et donc plus courtes, de deux compositeurs québécois des générations précédentes : l'une pour trois voix de femmes, de Gabriel Cusson (1903-1972), qui étudia la composition à Paris avec Nadia Boulanger et l'enseigne ensuite au jeune Daveluy, l'autre pour trois voix d'hommes, d'Alexis Contant (1858-1918), qui fut organiste à Saint-Jean-Baptiste pendant plus de 30 ans.

Les notes d'accompagnement s'attardent aux interprètes et ne disent presque rien sur les oeuvres. La messe de Cusson aurait été composée à Paris en 1928 ; on y observe en effet une influence française mais aussi des contours harmoniques assez audacieux pour l'époque. Et le *Gloria* contient un difficile solo pour soprano, bien rendu ici. La messe de Contant, qui date probablement de 1910, est d'une tessiture très élevée et les ténors y ont quelques problèmes. Pour le reste, un chœur d'église plus que respectable, qui chante avec ferveur.

★★★

CHOEUR DE LA BASILIQUE NOTRE-DAME, dir. Jean-Pierre Guindon, et RACHEL LAURIN, organiste : messes de Raymond Daveluy, Gabriel Cusson et Alexis Contant Disque sans nom de marque, BND- 005

Pour la clarinette de Simon Aldrich

CLAUDE GINGRAS

faire entendre des multiphoniques (ou sons simultanés).

IL FAISAIT presque aussi chaud que dans les églises de Lanaudière. Ce qui n'a pas empêché une bonne centaine d'auditeurs, inconduits de la musique actuelle ou simples curieux, de s'arracher à la fête, rue Sainte-Catherine, et d'entrer s'asseoir sur les bancs durs de la Cathédrale anglicane pour écouter une heure de clarinette contemporaine.

L'affiche était en effet inhabituelle, sans doute aussi la plus originale du petit festival élégamment appelé « Jusqu'aux Oreilles » : sept pièces, de six compositeurs de plusieurs pays, pour clarinette ou pour clarinette et piano, jouées par Simon Aldrich, clarinette-solo de l'Orchestre Métropolitain, avec le concours occasionnel de Lorraine Vaillancourt, pianiste d'un soir et avant tout chef du Nouvel Ensemble Moderne dont Aldrich est aussi le clarinetiste.

Il y a peu à dire sur la musique elle-même. Dans la plupart des cas, les auteurs renoncent à tout ce qui s'appelle « mélodie » ou simple « legato » — parce qu'il faut y renoncer en contemporain — et se rabattent plutôt sur les effets instrumentaux et sonores de la clarinette. Crescendos jusqu'au suraigu perçant, decrescendos jusqu'à l'inaudible, longues tenues sur une note, périlleux intervalles sur tout l'ambitus de l'instrument, plongées vers le grave (le registre dit « chalumeau ») : tout cela abonde donc dans ce menu où la substance musicale est assez pauvre, où l'ensemble rappelle plutôt une série d'exercices de réchauffement, où le piano n'a presque rien à faire.

Deux exceptions, quand même : le petit groupe de quatre miniatures de Berg et la pièce d'Elliott Carter. Le Berg renferme beaucoup plus que ce que révèle ses sept minutes : selon certains spécialistes, il y a là les éléments d'une sonate en quatre mouvements. Cela est structuré et le piano y a enfin un rôle important. La pièce la plus ancienne du programme, le Berg est aussi la seule à utiliser la technique de langue dite *flutterzunge*.

Quant à la pièce de Carter (tousjours actif à 94 ans !), c'est, du programme entier, celle qui exploite avec le plus d'audace les ressources de la clarinette, la seule aussi à

D'un programme très limité musicalement, Simon Aldrich a cependant tiré, je pense, le maximum. Technicien de première grandeur, à l'articulation parfaite, à la sonorité pleine et variée, c'est lui, beaucoup plus que le matériau qu'il avait entre les mains, qu'on écoute, qu'on observait aussi, bougeant dans un mouvement semblable aux sons qu'il produisait sur sa clarinette. Son exécution du Carter était d'ailleurs plus percutante que sur le disque que le NEM vient de consacrer au compositeur américain. (Aldrich n'est cependant aucunement doué comme lecteur de poèmes — ce qu'il devait être dans une pièce.) Au piano, Lorraine Vaillancourt créa quelques beaux effets sonores dans la pièce de l'Australien Edwards et apporta au Berg le maximum de présence.

Bien qu'ovationnés, les deux partenaires ne donnèrent pas de rappel.

En terminant, quelques précisions sur le programme imprimé. On y mentionnait une clarinette en la. Correction : Aldrich donna le concert entier sur une seule clarinette, en si bémol. Le Berg ne peut dater de 1924 puisqu'il fut composé en 1913 et créé en 1919. La première pièce de Simon Bertrand (qui est venu saluer) portait le titre de *Trop Pleine* (sic) sur la feuille jaune. L'autre pièce de Bertrand portait deux dates : 1993 et 2000. Il semble que la première soit la bonne.

SIMON ALDRICH, clarinetiste, et LORRAINE VAILLANCOURT, pianiste. Hier soir, Christ Church Cathedral. Dans le cadre du festival *Jusqu'aux Oreilles / Up To Your Ears*.

Programme :
« Verses », pour clarinette et piano (1966) — Harrison Birtwistle
« Trop-Pleins », pour clarinette seule (2002) — Simon Bertrand
« Étude », pour clarinette seule (1962) — Bruce Mather
« The Tower of Remoteness », pour clarinette et piano (1978) — Ross Edwards
« Mirlitonades », pour clarinette seule (1993) — Simon Bertrand
« Vier Stücke », pour clarinette et piano, op. 5 (1913) — Alban Berg
« Gra », pour clarinette seule (1993) — Elliott Carter

Dernière chance!

Les productions Libretto en accord avec GLEM, Gérard Louvin

PANTENE PRO-V | **Desjardins VISA Desjardins**

ENCORE QUELQUES BONS BILLETS DISPONIBLES

...un spectacle grandiose...
-Franco Nuovo, Flash, TQS

On est allé chercher les plus belles voix du Québec.
- CITE Rock Décente

...le défi est relevé avec brio.
- La Presse

ROMÉO & JULIETTE

de l'Alain à l'Amour

Le spectacle musical de **GÉRARD PRESGIVIC**
d'après l'oeuvre de William Shakespeare

Avec
HUGO, ARIANE GAUTHIER, MARIE DENISE PELLETIER, RICHARD GROULX, MATT LAURENT, MANUEL TADROS, JOËL LEMAY, FRANÇOIS GODIN, CORINNE ZARZOUR, JOSÉE D'ORLÉANS, DANY VACHON, DAVID LEBLANC, MYRIAM BROUSSEAU, PAUL BISSON, KATEE JULIEN, MARTIN MOERMAN, TOMMY DEMERS

et
KARIM ANKOUCH, MICHAËL BRIDGE-DICKSON, DAVID BUSHMAN, KHALIL CALDER, BENOÎT LEDUC, NICHOLAS PEEL, PETER TROZMER, MÉLANIE BERGERON, LYDIA BOUCHARD, LIZA KOVACS, MIJANOUÉ LALONDE, ANNE FLAMONDON, ÉLISE VANDERBORGH, NADINE VERNON

Mise en scène et chorégraphie **JEAN GRAND-MAÎTRE**
Conseiller artistique à la mise en scène et à la chorégraphie **REDHA**

DU 21 AOÛT AU 1^{ER} SEPTEMBRE 2002

THÉÂTRE SAINT-DENIS
(514) 790-1111 ou 1 800 848-1594
www.romeoetjuliette.ca

Dernière chance!

Maintenant à l'affiche! 18 artistes sur scène!

cinémashow

Les meilleures scènes de films en chanson et en danse

«Les grands airs s'enfilent comme un collier de perles...» **Claude Deschênes Radio-Canada**
«Une revue musicale qui nous en met plein la vue et les oreilles.» **Jean Beauoyer La Presse**
«... de superbes chorégraphies, des voix exceptionnelles.» **Françine Grimaldi Radio-Canada**

zone 3 | onsortium | Québec **CRÉER DES ARTS SCÈNES**

Idee originale : Steve Zalac Jr • Mise en scène : Pierre Boileau
Directeur musical : Luc Boivin • Chorégraphe : Manon St-Laurent
Images : Erick Villeneuve

Les Crooners chantent **TOM JONES et ENGELBERT HUMPERDINCK**

DU 8 JUILLET AU 19 SEPTEMBRE
Les lundis, mardis, mercredis et jeudis à 13 h 30

SUPPLÉMENTAIRES ajoutées les vendredis dès le 16 août BRUNCH 15 ET 22 SEPTEMBRE

Matinée 12\$

14 personnes sur scène!
CKAC730

Les Crooners interpréteront les plus grands succès de Tom Jones et Engelbert Humperdinck... deux des plus grands crooners et sex-symbols de la chanson!
Un rendez-vous à ne pas manquer!

AU CASINO DE MONTRÉAL

SPECTACLE à compter de 39 \$ • SOUPER-SPECTACLE à compter de 65 \$

EN VENTE* À LA BILLETTERIE DU CASINO DE MONTRÉAL, SUR LE RÉSEAU ADMISSION AU (514) 790-1245 OU AU 1 800 361-4595 ET DANS INTERNET AU WWW.ADMISSION.COM

*Le prix d'un billet comprend les taxes, le stationnement, le vestiaire et le pourboire sur la portion repas du souper-spectacle.
*Moyennant les frais de service. Accès réservé aux personnes de 18 ans et plus.

Découvrez les Forfaits 5 diamants du Cabaret du Casino au (514) 392-2749

CHAQUE FORFAIT COMPREND : UN REPAS POUR 2 PERSONNES AU RESTAURANT NUANCES, 2 BILLETS POUR LE SPECTACLE EN SOIRÉE, DES JETONS-CADEAUX ET DES SURPRISES...
AVEC OU SANS HÉBERGEMENT.

www.cabaretducasino.com

Radio-Canada | **CASINO de MONTRÉAL**

LE SPECTACLE FAMILIAL DE L'ÉTÉ

INDUSTRIELLE ALLIANCE
En piste avec

**SUPPLÉMENTAIRES
JUSQU'AU 18 AOÛT!**
10 000 NOUVEAUX BILLETS DISPONIBLES

« Chaque artiste est une sculpture mouvante, un tableau vivant... Ils rivalisent d'originalité, de grâce, de beauté et même de sensualité. »
- Francine Grimaldi, *L'Été et rien d'autre*, Radio-Canada

« Trop de prouesses en même temps pour deux yeux. [...] À couper le souffle! »
- Stéphanie Bérubé, *La Presse*



AU VIEUX-PORT DE MONTRÉAL
Au Quai de l'horloge, sous chapiteau

HORAIRE DES REPRÉSENTATIONS

Mercredi - Jeudi : 19 h 30
Vendredi - Samedi : 15 h et 19 h 30
Dimanche : 13 h et 17 h 30



514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM



BILLETTERIE OUVERTE
sur le site du Vieux-Port
Lundi et mardi de 12 h à 18 h
Mercredi au samedi de 12 h à 21 h
Dimanche de 10 h à 19 h

du 29 juillet au 26 août 2002

FESTIVAL DE TROIS

au cœur des mois

LUNDI 12 AOÛT
Adriaan Dehollander
Texte de François Godin
Mise en lecture d'Alice Ronfard
AVEC Louise Marleau
Jacques Lavallée

LUNDI 19 AOÛT
DURAS :
Écrire dit-elle
Choix des textes, montage et mise en lecture de Françoise Faucher
Jean Marchand
AVEC Françoise Faucher
Jean Marchand

LUNDI 26 AOÛT
Le FIL de la VIE :
Hommage à Marcel Dubé
Mise en lecture de Béatrice Picard
AVEC Suzanne Clément
Jean L'Italien
Guy Nadon
Gérard Poirier

Maison des Arts de Laval • 1395, boulevard de la Concorde ouest, Laval • Métro Henri-Bourassa, autobus 40 ou 61
Tous les spectacles sont à 20h00.

BILLETS EN VENTE / RÉSERVATIONS
Maison des Arts de Laval • (450) 667-2040
Réseau admission • (514) 790-1245

Prix régulier : 20 \$
Prix étudiants et aînés : 18 \$ (taxes incluses)

Québec, Laval, Centre culturel de Joliette, La Presse, Admango

inovESCO ING Centre culturel de Joliette PRÉSENTENT LE SPECTACLE DE L'ÉTÉ

L'HOMME DE LA MANCHA

Rêver un impossible rêve... pour atteindre l'inaccessible étoile

Un grand événement théâtral... une production qui fera époque.

des voix superbes qui donnent toute la force à l'histoire... de talents à la puissance dix.
Montréal, Ce soir, Radio-Canada

Sylvain Scott est la révélation du spectacle...
C'est bien meilleur le matin, Radio-Canada

Fabuleux spectacle musical... magnifiquement raconté... à voir!
Salut Bonjour, TVA

Quelles voix...
Jean Maheux, formidable...
Eveline Gélinas, touchante.
Journal de Montréal

Une grande ode à la vie,
à l'espoir et au rêve...
Faut aller à Joliette cet été.
Montréal Express, Radio-Canada

NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES 30 et 31 août

LIVRET DE DALE WASSERMAN MUSIQUE DE MITCH LEIGH PAROLES DE JOE DARION ADAPTATION FRANÇAISE JACQUES BREL
THÉÂTRE MUSICAL AVEC JEAN MAHEUX, EVELINE GÉLINAS, SYLVAIN SCOTT, STÉPHANE BRULOTTE, STÉPHAN CÔTÉ, MICHELLE LABONTÉ, ROGER LA RUE, SYLVAIN MASSÉ, CATHERINE VIDAL
MISE EN SCÈNE RENÉ RICHARD CYR
ASSISTANCE À MISE EN SCÈNE LOU ARTEAU DIRECTION MUSICALE : BENOIT SARRASIN

La Presse

Du mercredi au samedi jusqu'au 24 août à la salle Rolland-Brunelle de Joliette
Forfaits souper-spectacle et billets disponibles 450-759-6202 Achat pour groupes : 514-527-3644

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

Du 19 juin au 31 août 2002
DU MERCREDI AU SAMEDI À 20 H 30

THÉÂTRE de Terrebonne présente

Amies à vie

Comédie de CHANTAL CADIEUX
Mise en scène de ROBERT MARIEN

« Une valeur sûre... on assiste à des scènes cocasses et souvent spectaculaires... Un excellent spectacle avec une mise en scène énergique... »
Jean Beauoyer, *La Presse*

« Le T.V.T. vise dans le mille... finesse, intelligence et humour... »
Michel Therrien, *Journal de Montréal*

Olivier Aubin
Marc St-Martin
Denyse Chartier
Pauline Lapointe

L'histoire d'amitié entre deux mères attachantes et leurs fils... « attachés »!
Amenez vos ados!

867, rue St-Pierre, Terrebonne
Sortie 22 Est de l'autoroute 25 Nord

RÉSERVATIONS • www.theatreduvieuxterrebonne.com
(450) 492-4777 ou 1 866 404-4777

Terrebonne

Je ne pourrai jamais vivre sans toi Oh mon amour ne me quitte pas

les parapluies de Cherbourg

MASQUE MEILLEURE PRODUCTION THÉÂTRE PRIVÉ 2001

Catherine Pinard Éveline Gélinas
Renaud Paradis Stéphan Côté

Sylvain Scott Michelle Labonté André Boileau
Catherine Vidal Isabelle Lemme Louis Gagné

Scénario et Paroles Jacques Demy
Musique Michel Legrand

Mise en scène René Richard Cyr

Assistance à la mise en scène et régie Lou Arteau
Arrangements et Direction musicale Benoît Sarrasin
Costumes François St-Aubin
Éclairages Étienne Boucher
Scénographie Réjean Paquin
Producteur Charles F. Joron

En supplémentaires du 18 au 23 septembre

Au Monument-National, du 11 au 14 septembre 2002 à 20 h matinée dimanche 15 septembre à 15 h

MONUMENT-NATIONAL 1182 BOUL. SAINT-LAURENT, MONTRÉAL
MÉTRO SAINT-LAURENT OU PLACE D'ARMES
514 790-1245
1 800 361-4595

BILLETTERIE : 871-2224

La Presse, CITE RockDôme, SODEC

L'OPÉRA DE MONTRÉAL

SAISON 2002-2003

Puccini MADAMA BUTTERFLY Mozart DIE ZAUBERFLÖTE
Cavalleria Rusticana I Pagliacci
Mascagni CAVALLERIA RUSTICANA Leoncavallo I PAGLIACCI
Verdi RIGOLETTO Britten THE RAPE OF LUCRETIA
Rossini L'ITALIANA IN ALGERI

Pour recevoir notre brochure ou vous abonner (514) 985-2258
Pour entendre des extraits 282-OPERA

Abonnement pour les 18-30 ans 60 % de rabais! Dès le 26 août
L'Opéra à la carte disponible dès le 12 août

www.operademontreal.com

3052379A

Conseil des arts et des lettres Québec, Conseil des Arts du Canada, Canada Council for the Arts, Succession J.A. Desjardins, BANQUE NATIONALE, Hydro Québec, COMPUWARE, MARTIN, La Presse, 99, CIAD, Librairie Renaud-Bray

DISQUES

Le Prince jamaïcain

TOUJOURS LÀ pour nous rappeler que l'éété est loin d'être terminé, le label anglais Blood & Fire propose ici de nous faire redécouvrir la voix puissante et soul de Dennis Brown, surnommé « The Crown Prince of Reggae ». Cette compilation ramasse essentiellement les morceaux de l'album *Joseph's Coat of Many Colors*, plus quelques raretés. Enregistré par le grand Joe Gibbs à Channel One et dans ses propres studios, les instrumentaux, légers et colorés, coulent de façon fluide derrière la voix chargée d'émotions de ce grand chanteur roots. De son hit *A Cup of Tea* à *Man Next Door* (qu'ont chanté avant lui Horace Andy et John Holt du groupe The Paragons) à sa version de *Slave Driver* (Bob Marley), le timbre de Brown scintille sur ces morceaux ensoleillés. Fidèles à leurs habitudes, les archivistes de Blood & Fire ont confectionné un livret très détaillé qui ravira les férus du genre. Nous vous recommandons fortement de ranger quelques instants vos albums de Marley et jeter une oreille attentive à Dennis Brown.

★★★★

THE PROMISED LAND, 1977-79
Dennis Brown
Blood & Fire / Outside

Philippe Renaud
collaboration spéciale

Plant en forme

ROBERT PLANT? La simple mention du nom évoque de récents souvenirs malheureux, provoque quelques spasmes de douleur autour du cou. C'est que le monsieur a commis quelques albums solos parfaitement nuls, en plus de forcer une réunion plus ou moins réussie avec le vieux pote Jimmy Page. Ce Plant-là, à des années-lumière des heures de gloire du puissant Zep, semblait destiné à mal vieillir, condamné à mourir au fond du tiroir aux chanteurs périmés. Mais soudainement, la surprise: *Dreamland*, qui vient prouver que le vieux Plant n'est plus aussi ringard. Vrai, cet album contient six reprises, mais le détail ne vient pas agacer. Car Plant redevient ici le chanteur émouvant d'autrefois. Celui qui peut passer du blues au rock psychédélique sans problème, celui qui peut transporter une chanson à lui seul, tout en laissant l'espace nécessaire aux copains musiciens. Les moments forts sont nombreux: le rythme tout en nuances de *Funny In My Mind*, les références au Zep (*No Quarter* en tête) sur *Darkness Darkness*, cette relecture un peu folle du classique *Hey Joe*, jadis popularisé par le dieu Hendrix... Bien aéré, bien réalisé aussi, *Dreamland* évite les modes et offre une sélection de titres touchants, aux arrangements magnifiques et aux ambiances séduisantes. Les fans de Led Zep ne seront pas déçus.

★★★★

DREAMLAND
Robert Plant
Universal

Richard Labbé

La surprise

MORCHEEBA, c'était surtout l'album *Big Calm* (1998), genre de petit bijou super plannant qui avait contribué à relaxer l'ambiance de moult soirées à l'époque. Ensuite? Rien de bien spécial, au point où l'on croyait peut-être le trio britannique au cimetière des glorieux trip-hop, victime d'une barre placée trop haute. Sauf que là, faudrait peut-être penser à rappeler l'embaumeur et lui dire de laisser tomber; sur *Charango*, Morcheeba n'a rien d'un groupe mort. Au contraire, ce compact est l'oeuvre d'une bande à l'énergie renouvelée, d'une bande inspirée qui a des choses à prouver. Les petites vapeurs trip-hop, hip-hop ou funk se mêlent sans problème aux cordes, claviers très sixties et cuivres qui meublent ce joli portrait. Deux ou trois chansons inutiles viennent un peu agacer, mais quand Morcheeba rayonne à fond, sur *Slow Down*, *Otherwise* ou *Aqualung* (rien à voir avec Jethro Tull, rassurez-vous) par exemple, alors là, c'est presque magique. En trois mots: une belle surprise.

★★★★

DREAMLAND
Robert Plant
Universal

Richard Labbé

La pêche selon Martin Léon

PHILIPPE RENAUD
collaboration spéciale

C'est l'histoire du Gros Bill, du gars qui travaillait chez Kiki BBQ, de celui qui prend un *break* cinq minutes ou encore qui est pris dans le trafic. C'est l'histoire de Martin Léon — en tout cas, celle qu'il veut bien nous raconter aujourd'hui. Après l'épisode Ann Victor (le petit hit charleston, il y a six ans, vous vous souvenez?), le musicien réapparaît sous ses propres traits avec un étonnant premier album solo. Fans de Marc Déry et Daniel Bélanger, tendez l'oreille...

« Y'a deux façons de faire passer un message, explique Martin Léon en prenant son air sérieux. Ou bien tu te tiens à distance et tu parles fort, ou tu t'approches et tu parles doucement. Moi, je préfère la deuxième façon. » De la même manière, il fait passer sa musique en douceur. Tout est dans le groove pour l'auteur de *Kiki BBQ*, paru sur le label La Tribu. Un groove fertilisé aux guitares et aux questions de la petite vie, les fondamentales, comme: pourquoi on a tant de difficulté à se comprendre entre hommes et femmes? Les fondamentales, vous voyez?

« M'as te poser une question, lance Martin Léon en plein milieu de notre discussion. C'est quoi, c'te musique-là? » Hmm... si nous étions en Grande-Bretagne, on appellerait ça le New Folk Movement. Une nouvelle façon d'apprêter les chansons à guitares. Trois ans après l'apparition du terme, il semble que le « genre » se soit niché dans les ordinateurs de plusieurs auteurs-compositeurs d'ici, Martin Léon étant le dernier en liste.

L'un des plus touchants aussi. « J'ai fait le saut dans quelque chose de très personnel », indique-t-il. Ann Victor, c'était un *trip*, « une commande personnelle, pour ma gang et moi », explique-t-il. Avec son projet solo, Martin jase. A lui-même et à nous. Nourri aux musiques de Beck, Daniel Lanois, les Beatles et Morcheeba durant les trois années de gestation de ce *Kiki BBQ*, Léon s'y est trouvé une voix, un peu râleuse et candide.

« Sauf pour le violoncelle, la batterie, j'ai tout fait le reste, dit-il. Petit à petit, comme on monte une mouche à pêche. Je faisais assez d'argent pour me prendre trois mois à travailler sur le disque, et quand je n'avais plus d'argent, je retournais travailler sur des contrats de musiques de films, de pubs ou de théâtre. Pis ça a duré presque trois ans. »

La basse ville de Québec

Martin Léon vient de la basse ville de Québec, et ça transpire dans son disque. « J'ai grandi dans la gravelle de Saint-Roch, le Saint-Henri de Québec ». N'y voyez rien

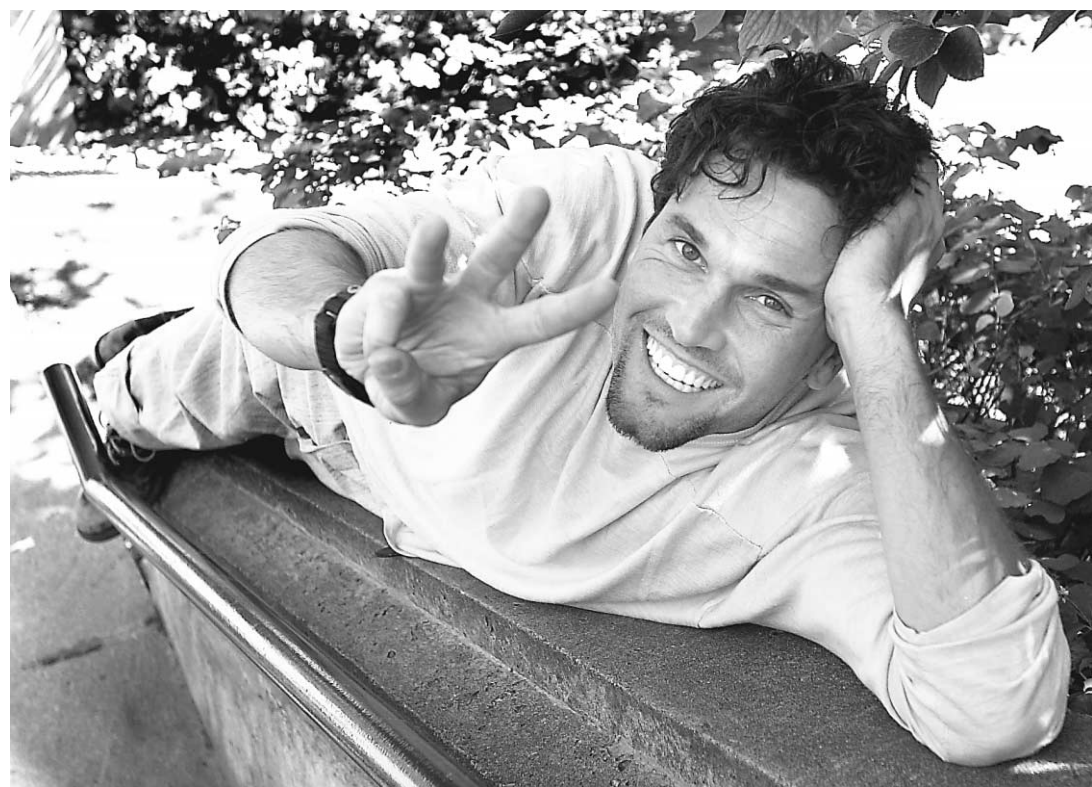


Photo ROBERT MAILLOUX, La Presse ©

« Y'a deux façons de faire passer un message, explique Martin Léon. Ou bien tu te tiens à distance et tu parles fort, ou tu t'approches et tu parles doucement. Moi, je préfère la deuxième façon. » De la même manière, il fait passer sa musique en douceur. Tout est dans le groove pour l'auteur de *Kiki BBQ*.

de misérabiliste. Léon évoque son milieu d'origine de la même façon que les Frères Coen dépeignent la « petite vie » dans leurs films.

« Tu regardes leurs films, ça peut sembler « p'tite vie, p'tite misère », on peut s'attarder là-dessus. Regarde plutôt la quantité d'amour dans ces films-là! *The Big Lebowski*: les gars vont voir l'ami qui a eu une bourse du gouvernement pour faire un show de danse contemporaine. C'est plate à mort, mais les gars sont là quand même... Dans le cinéma des frères Coen, y'a de ça partout. Tout le monde est toujours dans la merde, mais l'important, c'est l'amour, c'est l'idée que tout le monde peut s'en sortir. »

Tenez, Martin Léon a lui-même travaillé dans un Kiki BBQ, d'où il s'est évidemment sorti. C'est grâce à cet emploi, dit-il, qu'il a pu mener sa vie parallèle de musicien, se payer des études dans le domaine, s'acheter ses guitares. « C'était cool quand même, mais pour un temps... T'en prends ce qu'il y a de bon, la poésie de la chose, entre autre. »

Un disque anticlaustrophobe

« *Kiki BBQ* est un disque anticlaustro-

phobe, lance-t-il. Y'a de l'espace dans ce disque-là, y'a de la place pour tes aspirations, pour ce que tu fais dans la vie. Tu peux te rendre où tu veux, quand tu veux. C'est toi qui es libre de te raconter l'histoire que tu veux raconter de toi-même. »

Faut faire confiance, chante Martin Léon. Pas nécessaire que la femme comprenne l'homme et vice versa. Pas nécessaire de se plaindre derrière le comptoir de sa pâtisserie. A un moment donné, il faut juste faire confiance. Et travailler fort.

« J'aime la pêche, admet Léon. Ma toute première job dans la vie, c'était en faisant des mouches à pêche. C'est mon père qui m'avait montré ça: il avait plein d'amis pêcheurs. Un jour il m'a dit: écoute, j'ai une business pour toi si tu veux... j'avais 12 ans. »

La mouche à pêche qui orne la pochette de son album, c'est une Yellow May, explique le connaisseur. Une mouche de rivière que les pêcheurs sortent au mois de mai. Comme par hasard, c'est au mois de mai dernier que Martin Léon a terminé l'enregistrement de *Kiki BBQ*.

★★★★ 1/2

CHARANGO
Morcheeba
China / Warner

Richard Labbé

Le « gros François » en solo

SOUS SES AIRS de gros nounours méchant, François Hadji-Lazaro a toujours cultivé le pessimisme et l'amour de la chanson réaliste — il est d'ailleurs un grand fan de Fréhel et de Damia. Après avoir mis la clé dans la porte de Boucherie Productions, il



fait le grand saut et signe chez une *major*. Peu à voir avec le son musclé des *Garçons Boucher*, son premier album solo. *Et si que...* marque plutôt un détour par la chanson-accordéon

dans la lignée de Pigalle, un retour aux premières amours du « gros François », qui a toujours été un fan de musiques traditionnelles. Sur ce disque étrangement optimiste (la première chanson s'intitule *L'espoir*), ce pilier de la scène indépendante française pourfend encore et toujours les idées dominantes à coup de lieux communs (genre les prisons transforment les roquets en pit-bull) et de bonne volonté. Surtout, il signe un disque généreusement intimiste, une transplantation réussie de folk et de musiques du terroir (avec force accordéon, vielle à roue, cornemuse) dans le bitume fissuré de Paris. En plus, le sympathique mastodonte peut se vanter de mettre sur le marché l'un des plus beaux objets de l'année: la pochette et les illustrations de *Et si que...* sont signées Vuillemin. Rien de moins.

★★★★

ET SI QUE
François Hadji-Lazaro
Island /Universal

Alexandre Vigneaul

Du swing et du talent

APRÈS AVOIR ROULÉ sa bosse dans l'underground montréalais, versant anglophone, Thomas Hellman présentait au printemps *Stories From Oscar's Old Café*, bijou brumeux et bilingue, qui doit autant à Cohen et au folk américain qu'à Brel et à tout un pan de la chanson française. Un peu aussi à ce drôle de bizarre de Tom Waits. Schizophrénie tout à fait normale pour le jeune auteur-compositeur né à Montréal d'une mère française et d'un père texan. Lieu enfumé embaumant la sueur d'un orchestre tzigane, le *Oscar's Old Café* n'est pas vraiment le décor où sont plantées les chansons. Plutôt la piste de décollage d'un esprit vagabond qui visite ses souvenirs de voyage et fouille les vestiges de ses amours anciennes dans une savante atmosphère nocturne, qu'il bouscule en faisant swinguer ses chansons et sa voix légèrement rugueuse. Un gars inspiré, flanqué d'un complice talentueux (Olaf Gundel, guitariste et arrangeur). En résumé, un talent à suivre de près.

★★★★

STORIES FROM OSCAR'S OLD CAFÉ
Thomas Hellman
Indépendant

Alexandre Vigneaul

Serena aimerait bien jouer... à l'écran



Serena Williams

SERENA WILLIAMS ne se contente plus de ses succès sur les courts de tennis et souhaite désormais se lancer dans le cinéma. L'Américaine de 20 ans, numéro un mondiale, a déclaré qu'elle avait pris des cours de comédie et qu'elle disposait d'un professeur particulier. Elle essaie de trouver quelques rôles, consciente que son emploi du temps à l'heure actuelle l'empêche un peu de jouer. Williams a ajouté qu'elle adorait travailler avec Sean Connery, Anthony Hopkins ou Morgan Freeman.

Disney ON ICE
PRINCESS CLASSICS

CENTRE MOLSON
du 25 au 29 septembre
(514) 790-1245 1 800 361-4595
Tarif de groupes (514) 989-2841

Billets en vente au Centre Molson, sur Admission ou via www.admission.com (hors de service)

mercredi 25 septembre	jeudi 26 septembre	vendredi 27 septembre	samedi 28 septembre	dimanche 29 septembre
			11h (F)	11h (A)
			15h (F)	15h (F)
19h (F)* (G)	19h (A)* (G)	19h (F)* (G)	19h (F)	

F = représentation en français
A = représentation en anglais
G = 3,00\$ de rabais par billet (groupes 15 personnes et +)
* = 5,00\$ de rabais par billet (enfants 12 ans et -)

CKOI 92.9 FM
TVA
LIRE ROCK 121 FM

Souvenirs... Souvenirs
mettant en vedette: THE MILLS BROTHERS, THE INK SPOTS ET THE FOUR LADS

THE MILLS BROS.
THE FOUR LADS

Chantant des succès tels: Paper Doll, Cab Driver, Glow Worm, My Prayer, Don't Get Around Much Anymore, Standing on the Corner, You're Nobody 'Til Somebody Loves You, Put a Light in the Window, If I Didn't Care, Java Live, et plusieurs autres!

À LA DEMANDE GÉNÉRALE SUPPLÉMENTAIRE À 14h

Sam. 21 sept.
14h et 20h

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245

The Ink Spots

CKAC 730
Radio 103.1

TEMPLE INTERNATIONAL DE LA RENOMMÉE DE L'HUMOUR
LES IMMORTELS DE L'HUMOUR

Présentée en association avec **Bloue**

Woody Allen, Claude Blanchard, Carol Burnett, Yvon Deschamps, Clémence DesRochers, Steve Martin, Robert Gravel, Peter Sellers, Olivier Guimond, Bill Cosby, Jean Lapointe, Stan Laurel & Oliver Hardy, Les Illustres, Doris Squires, Ron Colman, Guy Bedos, Jacques Normand, Juliette Gréco, Philippe Lese, Colette Fréchet, Pierre Desproges, Max Linder, Jonathan Winters, Bud Abbott & Lou Costello, Steve Allen, Jerry Benny, Lenny Bruce, Gilles Latulippe, Milton Berle, Christian Gélings, George Burns, George Lin, Charles Trenet, Denis Drouin, Johnnie Carson, Ilse Deleury, Sid Cejner, Les Frères Luti, Raymond Devos, Les Cyniques, Jackie Mason, Buster Keaton, Roberto Benigni, Koko Quелlette, The Marx Brothers, Richard Pryor, Denise Filiatrault, Don Rickles, Red Skelton, Dominique Michel, Roseanne Barr, The Three Stooges, John Candy, Charlie Chaplin, The Royal Canadian Air Force..

Ils sont tous là!

Découvrez les meilleurs moments des 150 humoristes les plus importants du siècle dernier présentés sur 7 écrans d'époque...

Les projections sont présentées en boucle du mardi au dimanche de 10 h à 17 h

MUSEE JUSTE POUR RIRE
2111, boulevard Saint-Laurent
Billetterie du Musée
(514) 845-5105

*Sélection établie par un jury spécialisé en provenance de Québec, du Canada, de la France, de la Suisse, de la Belgique, des États-Unis, de l'Angleterre et de l'Italie.

Tide présente **ABRACADABRÈ!**

Une exposition interactive destinée aux enfants de 4 à 12 ans

Semaine: 9 h à 17 h
Fin de semaine: 10 h à 17 h

Hydro Québec, Québec, Canadian Heritage, Patrimoine canadien, Radio-Canada Télévision, La Presse, CKOI 92.9 FM

| INSOLITE |

Un musée pour la sardine

JOCELYNE LEPAGE

GRAND MANAN, Nouveau-Brunswick — On se croirait au bout du monde, sur cette île Grand Manan de la baie de Fundy, à une heure trente — en traversier — de la côte du Nouveau-Brunswick, à la frontière du Maine. Il y a là 2500 habitants et une dizaine de petites églises de dénominations religieuses différentes pour les servir — anglicane, baptiste, catholique, weslyenne, pentecôtiste... Des filets séchent au soleil sur des gazons bien rasés, des cages à homard dorment en rangs serrés le long des berges ; la saison de pêche est terminée. Les petites barques se laissent bercer par les vagues. On trouve sur cette île dotée d'un phare à chacune de ses extrémités, des criques de pirates, des oiseaux et des plantes rares, des cadavres de crabes, du goémon en grande quantité. Et même un rocher percé... À partir de l'île, on peut aller voir des baleines en voie de disparition comme la baleine franche noire, un voyage de cinq heures en bateau, s'il fait beau, s'il ne vente pas, s'il n'y a pas de brouillard.

On est donc au bout du monde, souvent perdu dans la brume.

Imaginez alors le choc de découvrir dans l'une des petites baies, Seal Cove, au hasard d'une visite intrépide de vieux bâtiments qui sentent le poisson, des gravures de Keith Haring, une peinture de Jean-Michel Basquiat, un truc non

identifié emballé à la manière de Christo, trois artistes contemporains qui ont fait les manchettes des années 1980 et font encore parler d'eux. Les deux premiers, morts jeunes, l'un d'une overdose, l'autre du sida, sont devenus les symboles d'une génération qui s'est excitée à en mourir. Mais les lieux gardent aussi trois petites voitures de luxe arborant une trace de pied peint, un grand mur tapissé de petits bâtons, un autre de boîtes de sardines, une boîte de sardines géante installée entre deux bâtisses et toutes sortes d'autres installations et oeuvres d'art contemporain.

Deux hommes se promènent d'une bâtisse à l'autre et semblent vivre là. Un très grand, de blanc défraîchi vêtu, un plus petit, portant un chapeau Borsalino des années 1950. Le premier s'appelle Michael Zimmer, c'est un architecte de 68 ans et le propriétaire des bâtiments. L'autre est Tony Anunziata, 55 ans, « l'artiste en résidence » nous apprend-il, artiste à tout faire, chanteur de jazz, ancien danseur et grand connaisseur en poissons. Tous les deux sont des New-Yorkais. C'est Tony surtout qui nous raconte l'histoire que nous vous offrons ici en traduction.

Il y a six ans, Michael Zimmer accompagne sa femme à l'île Grand Manan parce qu'elle veut aller voir les baleines. Lui s'éprend moins des cétacés que d'un ensemble de bâtiments sur pilotis judicieusement construits, précise Zimmer, abandonnés et sur le point de s'ef-

fondrer. Son cœur d'architecte fait un bond. L'homme décide de sauver les lieux, les achète et tente de les redonner au propriétaire pour qu'il en assure la préservation. Le monsieur ne peut pas. Alors, depuis six ans, Michael Zimmer passe l'été à restaurer et consolider ce qu'il peut, avec beaucoup d'imagination, et invite des amis artistes à venir l'aider et à y laisser des traces. C'est lui qui a commandé la boîte de sardines géante à un sculpteur.

Ces bâtiments en bois, recouverts de bardeaux, ont été construits à la fin du siècle dernier et servaient à traiter, à sécher et à fumer les sardines. La région est en effet le plus gros producteur de sardines au monde (les sardines New Brunswick, on connaît tous...) Dans l'une des bâtisses, on reconstitue, à l'aide d'objets d'époque et de photos, les activités des gens, enfants compris, qui y travaillaient. On devine que les temps furent durs.

Michael Zimmer souhaite que, d'ici quelques années, les gens de Seal Cove apprécient assez cet ensemble où travaillèrent leurs ancêtres pour le prendre en charge et en faire un vrai musée de la sardine.

Mais déjà une visite des lieux est une expérience à faire, et à sentir. L'entrée est libre.

Sardine Museum, Seal Cove, Grand Manan, EOG 3B0 Nouveau-Brunswick. Tél. : 506 662-9913.



Photo JOCELYNE LEPAGE, La Presse ©
Une boîte de sardines géante attire l'attention sur le Sardine Museum de Seal Cove, à Grand Manan.

arturo brachetti

DERNIÈRE CHANCE À MONTRÉAL
« Un des plus grands entertainers du monde. »
- Journal de Montréal

15-16 ET 17 AOÛT

« ...un phénomène inexplicable... »
- Journal de Montréal

« Un spectacle qu'il faut avoir vu une fois dans sa vie et s'en rappeler toujours »
- La Presse

15 août	20h	400 billets
16 août	20h	440 billets
17 août	20h	375 billets

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Québec

Billets en vente au 514 842 2112 et au www.pda.qc.ca
Réseau Admission 514 790 1245

Forfaits • Groupes • Vip
(514) 845-2322
Réseau Admission
(514) 790-1245
(www.admission.com)

★★★
« Un des meilleurs shows que j'ai vu cette année. » - CKAC

« Irma la douce possède tout ce qu'il faut pour attirer les foules... Le duo Postigo-Vanasse... allie charme, talent et fougue communicative. » - Le Devoir

★★★

Groupe Investors présente

MISE EN SCÈNE
DENISE FILIATRAULT
AVEC
KARINE VANASSE
SERGE POSTIGO

LE SPECTACLE MUSICAL DE L'ÉTÉ SUPPLÉMENTAIRE
14-15-16-17 AOÛT

Irma la douce

Théâtre du Nouveau Monde
(514) 866-8668

François Morency

13-14 novembre
au THÉÂTRE OLYMPIA

Réservations 286-7884
Réseau Admission 790-1245

FORFAIT
À l'achat d'un billet de Brachetti à prix régulier, obtenez pour 20\$ de plus un billet pour Morency ou Paquin

Exclusif à la billetterie Juste pour rire
Forfaits • Groupes • Vip
(514) 845-2322 2095 boul. St-Laurent
* Certaines restrictions s'appliquent.

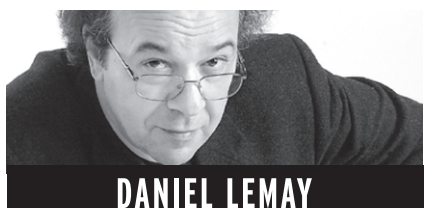
LAURENT PAQUIN
Première impression

27-28 novembre
au THÉÂTRE CORONA
Réservations 931-2088

Juste pour rire

ELVIS, 25 ANS APRÈS

Memphis, cité des King

DANIEL LEMAY
envoyé spécial

À MEMPHIS

I'm going To Memphis, Memphis here I come...

Memphis était la capitale de l'Égypte. Pas l'Égypte de Nasser et de Sadate mais, plus bas sur le Nil et plus loin dans le temps, celle des pharaons : la cité des rois. Quelque 3000 ans plus tard, quand les colons se sont installés sur le bord du Mississippi, sur le quatrième plateau Chickasaw — après en avoir expulsé les Amérindiens du même nom —, ils ont baptisé leur ville Memphis. À cause du Mississippi, qu'ils voyaient comme le Nil américain.

Et la Memphis américaine est devenue, en son temps, une autre cité des King. Voyez un peu : ville d'adoption d'Elvis Presley, un chauffeur de camion devenu à 20 ans The

King of Rock & Roll ; Elvis a enregistré ses premiers disques à Memphis et y est mort, il y aura 25 ans vendredi. La ville, dont le passé semble plus lumineux que l'avenir, se prépare à célébrer l'anniversaire avec tous les égards dus au mythe, sinon à l'artiste et à l'homme.

Plus douloureux pour Memphis est l'anniversaire de la mort du Dr Martin Luther King, assassiné en avril 1968 sur la passerelle du motel Lorraine, à deux pas de Beale, devenu le National Civic Rights Museum. Il était venu à Memphis pour mener une manif en appui aux éboueurs de la ville, des Noirs pour la plupart, en grève depuis de semaines.

La vie du révérend s'est achevée sous les balles de James Earl Ray mais son rêve d'égalité et de non-violence — souvenirs du fameux discours *I have a dream...* — s'est perpétué. Bien que sa mort plongea Memphis, foyer historique de tension raciale, dans les plus extrêmes violences, qui se propagèrent bientôt à l'ensemble des états du Sud. Martin Luther King était un roi qui ne voulait pas du titre.

Riley B. King, lui, chauffait un tracteur. Dans les champs de coton du Sud profond.

Comme des milliers de ses contemporains de la campagne, blancs autant que noirs, il est monté à Memphis au début des années 40. Avec sa guitare comme seule compagne, en quête de gloire et de fortune, et d'un petit sandwich quand cela adonnait. Il fréquentait Beale Street, le haut lieu de la culture et du commerce afro-américains du Mid-South. On en vint à l'appeler The Beale Street Blues Boy et il prit bientôt le nom de B.B. King et s'autoproclama The King of the Blues.

Elvis est mort mais B.B. King règne toujours sur le blues et, entre deux visites à Montréal (qui l'adore), il descend à Memphis pour quelques spectacles à son B.B. King's Blues Club. Sur Beale Steet, bien sûr... en face de l'Elvis Presley's Memphis, un club-restaurant exploité par les Elvis Presleys Enterprises et façonné sur le modèle des Hard Rock Café (dont la concession *memphian* est située à 400 pieds de là).

Capitale du blues, berceau du rock'n'roll, Soulville, Memphis n'en est pas moins en quête d'une identité moderne et vit toujours dans l'ombre de Nashville, sa rivale du Tennessee. Elvis ne se produisit qu'une fois dans la capitale mondiale du country. C'était au

prestigieux Grand Ole Opry et il s'y planta royalement.

I'm going back to Memphis...

Éléments d'elvistique

PETITE RUBRIQUE quotidienne à l'intention des fans et des profanes du King, qui ne veulent quand même pas, à cause de leur ignorance, se faire accuser de lèse-majesté. Le souvenir *officiel* du jour : parce que Memphis est à l'heure Elvis, *La Presse* propose à ses lecteurs ponctuels « l'Elvis Pendulum », une horloge qui fait danser un King première époque (1954-57) — veston violet, chemise rouge et *blue suede shoes* — 24 heures sur 24. Elle est à vous pour 19,99 \$... Le King a dit : à un journaliste qui lui demandait s'il savait que Memphis avait été la capitale de l'ancienne Égypte, Elvis a répondu : « I don't Caire »... Vitale trivialité : les services secrets américains avaient donné au président Bill Clinton, longtemps gouverneur de l'Arkansas, de l'autre bord du Mississippi, le nom de code « Elvis ».

Serpent 4, ici Faucon : « Elvis a-t-il quitté le building ? »

Faucon, ici Serpent 4 : « Négatif, il est encore dans le bureau Ovale avec la stagiaire ».

ELVIS

Suite de la page D1

Déhanchements extrêmes, jambe gauche folle, *side steps* en mitrailles et pulsions pelviennes, qui lui ont vite valu le surnom d'Elvis the Pelvis de la part de mâles jaloux de voir les jouvencelles défaillir devant ce blanc-bec du Mississippi profond qui, malheur de tous les malheurs, chantait « comme un nègre ». Bête de scène, bête de sexe : là aussi, Mick Jagger est deuxième...

On s'accorde à dire, finalement, qu'Elvis Presley a été le premier véritable *teen idol*, la première idole non seulement des jeunes mais d'une jeune culture qui, avant lui, n'existait simplement pas. Au cinéma, des acteurs comme James Dean et Marlon Brando ont aussi contribué à jeter les bases de cette culture nouvelle, inconnue des générations précédentes qui passaient directement de l'enfance à l'âge adulte. En 1956-57, au sommet de sa gloire nouvelle, Elvis avait 21 ans ; ses fans, *teenie boppers* en jupes à carreaux et *penny loafers*, en avaient 14, 15... Les foules pouvaient atteindre un tel degré d'hystérie qu'Elvis quittait la scène — et la salle — avant que l'orchestre ait fini la dernière chanson. Pour calmer les filles, l'annonceur maison disait alors : « Elvis a quitté le building ».

Elvis est resté accroché à cette image et a toujours recherché la compagnie, et l'amour, de nymphettes en pamoison devant lui. Pendant plus d'un an, il a reçu à Graceland (sa résidence de Memphis), dans ce qu'il appelait ses « pyjamas parties », un trio de jeunes filles de 14 ans. Priscilla Beaulieu, qui allait devenir sa seule et unique épouse (1967), avait 14 ans quand Elvis s'est épris d'elle au cours de son service militaire en Allemagne (1958-60).

« Elvis est mort quand il est entré dans l'armée », a aussi dit John Lennon. En fait, c'est Gladys, sa mère adorée, qui est morte quand son fils est parti sous les drapeaux ; le 14 août 1958, d'excès de malbouffe et d'alcool. Une partie d'Elvis est morte avec elle et, du point de vue créatif, Lennon avait presque raison. Quand le sergent E.A. Presley est rentré aux États-Unis, en 1960, les choses avaient commencé à changer. Socialement, bien sûr, mais musicalement aussi. La première onde de choc du rock'n'roll était chose du passé et les pâles clones d'Elvis — Frankie Avalon, Fabian, etc. — avaient vidé le genre de toute son énergie. Le rock essayait par ailleurs de survivre à la mort des « vrais » — Buddy Holly, Richie Valens, Eddie Cochran — et aux scandales : Little Richard s'était sauvé en Europe pour échapper au fisc, Chuck Berry était en prison pour avoir incité une mineure à franchir les frontières de son état de résidence et plus personne ne voulait de Jerry Lee Lewis qui avait épousé sa cousine (de 14 ans).

Elvis, qu'on réclamait à cor et à cri, décida qu'il était temps d'aller faire une ballade, deux plutôt, et enregistra *It's Now or Never* — la version d'*O sole mio* resta au no.1 pendant 20 semaines — et *Are You Lonesome Tonight ?* « The King du Rock & Roll » venait de passer dans le camp des crooners à la Perry Como, Dean Martin et Frank Sinatra.



Elvis Presley, deux photos, une vie...

Sur le « conseil » du Colonel Parker, son imprésario, il avait aussi décidé de quitter la scène pour se consacrer à l'écran. Ainsi, le King démenagea-t-il son palais et sa cour à Hollywood, toujours à la poursuite de son rêve de devenir un acteur crédible. Dans la rumba continuelle... Avant son service militaire, il avait déjà tourné *Love Me Tender* (1956), *Loving You* et *Jailhouse Rock* (57) et *King Creole* (58), de l'avis général son meilleur film. Elvis Presley aspirait à des rôles sérieux où il n'aurait pas à chanter « pour les singes, les chevaux et les murs ». De retour d'Allemagne, il tourna *G.I. Blues*, une imbécillité où il se planta raide, et *Flaming Star*, un western sérieux qui s'avéra un autre bide. À partir de là, c'est la longue descente vers la déche artistique, dans de petites comédies musicales avec des ranches ou des plages fourmillant de beautés aux talents plus ou moins évidents : *Blue Hawaii* (1961), *Girls! Girls! Girls!* (62), *Fun in Acapulco* (63), *Viva Las Vegas* (64), *Paradise Hawaiian Style* (66), *Clambake* (67), *Speedway* (68), *The Trouble with Girls* (69).

Elvis Presley n'a jamais joué dans un film où il n'a pas chanté et joué de la guitare mais il était l'acteur le mieux payé de Hollywood, ce qui faisait l'affaire du Colonel, qui empochait 50 % de ses revenus. Oui, les disques tirés des films se vendaient bien aussi...

Mais les mièvreries de Hollywood ont rendu le King amer et il n'a que faire de l'argent qu'il dépense sans compter : il a déjà acheté 14 Cadillac d'un coup⁽²⁾, pour donner à ses amis et à une caissière de banque qu'il ne connaissait même pas... Ce qu'il veut, c'est remonter sur scène pour retrouver son bonheur passé, pour revivre. Il fera son grand retour en juin 1968, au cours d'un spécial télé-préenregistré et diffusé à NBC en décembre, sa première prestation de chanteur en plus de 10 ans. L'album *Elvis*, tiré du spécial, atteint le top 10 : *The King is Back* et le nouveau papa — Lisa Marie est née le 1^{er} février 1968 — va prendre la direction de Las Vegas où il débute à l'International en juillet 1969. Il chantera dans le désert jusqu'à sa mort.

C'est le début de l'époque des *jump suits* au collet victorien, si chers à ses futurs imitateurs, et des tournées d'arénas. Au rythme d'enfer, comme les aime Col. Parker qui ne connaît pas plus belle musique que celle de la caisse. Elvis se défonce sur scène comme aux heures creuses. Mais il ne se « drogue » pas : il prend des « médicaments » que lui fournissent quelques médecins véreux qu'il garde sur la liste de paye.

1972, le choc qui n'aurait pas dû l'être :



Photothèque La Presse ©

Priscilla demande le divorce, tannée d'être laissée derrière quand Elvis et ses Guys de la Memphis Mafia partent en tournée. Le King avait donné des ordres stricts : « Pas de femmes en tournée ! » Pas de femmes mais plein de filles qu'il se fait amener par ses gars, parce qu'incapable de se présenter lui-même. Il vit en reclus et peut passer des semaines sans parler à un inconnu. Il se bourre de pilules et de patates pilées avec sauce brune, son mets préféré. À un moment donné, il pèse 260 livres et doit porter un corset sur scène où il sombre souvent dans l'hilarité quand ses hommes ne le traînent pas dans sa loge parce qu'il est incapable de marcher.

Le 16 août 1977, Elvis devait repartir en tournée. Il est entré dans sa salle de bains — avec un livre sur le suaire de Turin, dit-on — et sa fiancée du temps l'a trouvé plusieurs heures plus tard, raide mort.

L'ennui avait fini par tuer le plus grand *entertainer* de l'histoire

(1) Goldman, Albert ; *ELVIS — Un phénomène américain*, trad. de Elvis, Robert Laffont, Paris, 1982, 528 p.

(2) Stanley, David E. ; *The Elvis Encyclopedia*, JG Press, North Dighton, MA, 1995, 282 p.

TREMBLAY

Suite de la page D1

Ce n'est pas pour rien que le rock est né à Memphis. À l'époque, les radios noires régnaient sur la ville alors que les stations country inondaient Memphis de l'autre côté du Mississippi en Arkansas. Elvis écoutait toutes ces chansons et chaque fois qu'il en avait la chance, il se sauvait dans Beale Street pour entendre les chanteurs de blues sur le coin de la rue.

Le dimanche, Elvis et ses parents passaient une dizaine d'heures à écouter les groupes gospel au Ellis Auditorium. Dix ans plus tard, Elvis a chanté tous ces airs religieux dans son album *His Hand In Mine*.

Y a-t-il quelque chose de moins commercial qu'un album gospel comme *His Hand In Mine* ? Surtout qu'à l'époque, Elvis enchaînait les disques d'or avec *It's Now or Never*, *Are You Lonesome Tonight* et *Little Sister*.

■ ■ ■

C'est bien après sa mort qu'on s'est rendu compte à quel point le souci commercial venait bien loin dans les priorités d'Elvis quand venait le temps d'enregistrer une chanson. *Hound Dog* était un blues de Big Mama Thornton, *Such A Night*, repris dans *3000 Miles de Graceland* avec Kevin Costner avait été un succès des Drifters, *One Night*

était un vieux blues de Dave Bartholemey, le gérant de Fats Domino, *Reconsider Baby* était un succès noir du bluesman Lowell Fulson... et on pourrait citer cent titres avec le même pedigree, d'*After Loving You* à *Pledging My Love*.

D'ailleurs, les deux derniers titres enregistrés par Elvis à Graceland, à quelques mois de sa mort, résumaient ce qu'il avait été comme artiste. *Pledging My Love* était une vieille chanson blues de Johnny Ace, un chanteur noir qui s'est tué en jouant à la roulette russe et *He'll Have to Go*, un succès country de Jim Reeves. Elvis, dans sa jeunesse, avait fusionné blues, gospel et country. À quelques mois de sa mort, il chantait du blues et du country en se désintégrant...

Quand Steve Sholes, le tout premier producteur assigné par RCA Victor à Elvis, a organisé la première séance d'enregistrement d'Elvis pour Victor, il avait paniqué. D'abord, le chanteur avait enlevé ses souliers et ses chaussures dégagéaient une odeur pour le moins désagréable et surtout, il avait refusé les recommandations de Sholes et s'en était tenu à ce qu'il avait en tête. *I Got a Woman* de Ray Charles comme première chanson, un air inclassable tel *Heartbreak Hotel* comme fer de lance, *Blue Suede Shoes* de son

ami Carl Perkins et trois autres chansons noires mises en boîte pour le premier album espéré par RCA Victor.

À l'époque, dans les USA racistes et discriminatoires des années 50, chanter toutes ces chansons noires dans un premier album rock, c'était impensable.

■ ■ ■

Hollywood est arrivée et a failli tuer Presley. Les chansons de film des années 64-69 sont souvent minables. Et on le sait maintenant par l'écoute des bandes complètes des séances d'enregistrement, incluant les dialogues et les farces plates des chanteurs et des musiciens, Elvis a haï chaque minute de ces insipidités qu'on lui demandait de chanter. *A Dog's Life* et *Beach Shack* l'ont fait chier au max.

Le *Comeback Special* du 3 décembre 1968 et les séances au studio American de Memphis en janvier et février 1969 ont été une résurrection pour le chanteur. Il s'était juré qu'on ne lui ferait plus chanter de merde.

Malheureusement, Elvis a commis quelques péchés véniels dans les dernières années de sa carrière. Arrangements hypertrophiés, grosses ballades trop lourdes, son goût n'était pas toujours aussi juste que sa

voix. Mais encore là, les années permettent un meilleur jugement. L'écoute des bandes originales montre bien qu'en studio, entouré de ses seuls musiciens, Elvis restait très proche de ses racines. Mais son producteur Felton Jarvis engraisait les chansons de violons et de trompettes en post-production et leur donnait un son qui a mal vieilli.

Aujourd'hui, BMG remet sur le marché les chansons comme on les avait mises en boîte dans le studio. Avec le band et un quatuor vocal d'accompagnement. Et on retrouve toute la magie du gars du Sud...

Cette magie vient de l'émotion, du *feeling*. On écoute Elvis et on sent ce qu'il ressentait. C'est souvent palpable.

Dans sa toute dernière séance à Graceland, Elvis y va d'une version trop larmoyante de *She Thinks I Still Care*, un country blues qui lui rappelle visiblement Priscilla, sa femme perdue. Il finit sa prise et dit à l'ingénieur du son : « *Damn'ed it!* Je l'ai chantée et les foutues paroles sont venues me chercher en dedans. Je suis rendu trop émotif pour ce genre de chanson... »

Il a tenté une autre prise. Plus parfaite, que RCA Victor a commercialisée.

Mais 25 ans plus tard, on sait bien que c'était l'imparfaite qui était la bonne.

À L'AFFICHE CETTE SEMAINE

Les horaires de cette page doivent parvenir avant mercredi au Service des arts et spectacles, LA PRESSE, 7 Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9

Théâtre

TERRASSE DU TRÉÂTRE D'AUJOURD'HUI
Jocelyne est en dépression, d'Olivier Choinière. Avec Céline Brassard, Valérie Cantin, Simone Chevalot, Jean-Sébastien Lavoie et Sonia Vigneaut. Du mar. au ven., 21h. Jusqu'au 31 août.

THÉÂTRE LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)
Auj., 20h, *J'ai rêvé des crêpes*, courtes pièces de Christopher Durang. Trad. et mise en scène de Marc-André Bourgault et Audrey Talbot. Avec Marc-André Bourgault, Alexia Burger, Ludger Côté, Marie-Michèle Garon, Dominique Leclerc, Sophie Lepage-Roy, Bruno Paradis, Sylvie Paradis, Christian Perreault et Audrey Talbot.

THÉÂTRE HECTOR-CHARLAND (225, boul. l'Ange-Gardien, L'Assomption)
Les Gars Une pièce de Jean Barbeau avec une mise en scène de André Robitaille avec Pierre Collin, Raymond Legault, Claude Prigent et Madeleine Péloquin. Auj. : 20h30. Jusqu'au 31 août.

THÉÂTRE DU VIEUX-TERREBONNE (867, St-Pierre, Terrebonne)
Amies à vie, de Chantal Cadieux. Mise en scène de Robert Marien. Avec Denyse Chartier, Pauline Lapointe, Marc St-Martin et Olivier Aubien. Du mer. au sam., 20h30. Jusqu'au 31 août.

THÉÂTRE À CIEL OUVERT (2017 chemin d'Oka, Oka)
Cabaret rural avec une mise en scène de Danie Frenette avec Marie-Eve Beaulieu, Brigitte Pognat et Philippe Thibodeau. Du mer. au sam., 20h30. Jusqu'au 24 août.

THÉÂTRE DE L'ÎLE (salle Jean-Després, 1, Wellington, Hull)
À la recherche d'Elvis, de Marcia Kash. Mise en scène de Danièle Grégoire. Avec Richard Bénéard, Pierre McNicoll, Chantale Ridher, Isabelle Bélisle, Macime Morin et Stéphane Guertin : 20h. Jusqu'au 31 août.

THÉÂTRE DES ÉRABLES (St-Eustache)
Si c'est pas toi, c'est moi avec la mise en scène de Normand Carrière, avec Sylvie Boucher, Dominic Philie, Josée Guindon, Jean Lachance, Sylvie Lemay, Vincent Bolduc. Ven., sam. : 21h.

THÉÂTRE SAINT-SAUVEUR (Sortie 60, aut : 15 nord, 22 rue Claude, Saint-Sauveur)
Tout pour le fric avec la mise en scène de Sophie Clément avec Annette Garent, André Montmorency, Hélène Loiseleur, Caroline Lavigne, Jean-Luc Bastien, David Savard, Linda Sorigni, Martin Héroux, Hugo Giroux et Bruno Marcil. Du mar. au ven. : 20h30 et sam. : 19h, 22h30.

THÉÂTRE SAINTE-ADÈLE (1069, boul. Sainte-Adèle, sortie 67, aut. 15 nord)
À ta santé Léo avec Michel Forget, Jacques Girard, Harry Stanjofski, Guy Jodoin, Myriam Poirier et François Guy. Du mar. au ven. : 20h30 et sam. : 16h. et 20h.

THÉÂTRE LE PATRIOTE (Sainte-Agathe des Monts)
Les Sunshine Boys avec la mise en scène de Claude Maher avec Claude Michaud et Jean-Pierre Chartrand. Du mer. au ven. : 20h. Sam. : 15h. et 20h. Jusqu'au 1er sept.

PARC DU DOMAINE VERT (10423, Montée Ste-Marianne, Mirabel)
Ronald, de Patrice Robitaille et François Létourneau. Mise en scène de Sébastien Gauthier. Avec Luc Bourgeois, Jean Harvey et Mélanie St-Laurent. Présentation du Petit Théâtre Du Nord. Jeu., ven., sam., 20h. Jusqu'au 31 août.

THÉÂTRE D'ÉTÉ DE MONT-TREMBLANT (539, chemin St-Bernard, Ville Mont-Tremblant)
Eldorado Snack Bar avec Emmanuel Auger, Eric Hoziel, Nathalie Gadouas. Du jeu. au sam. : 20h. Jusqu'au 31 août.

CENTRE CULTUREL DE JOLIETTE (salle Roland Brunelle, 20, St-Charles-Borromée Sud, Joliette)
L'Homme de la Mancha, livret de Dale Wasserman, paroles de Joe Darion. Musique de Mitch Leigh. Adapt. française de Jacques Brel. Mise en scène de René Richard Cyr. Avec Jean Maheux, Éveline Gélinais, Sylvain Scott, Stéphane Brulotte, Roger Larue, Stéphan Côté, Catherine Vidal, Michelle Labonté et Sylvain Massé. Du mer. ven., 20h ; sam., 20h30. Jusqu'au 17 août.

THÉÂTRE MONTAGNE COUPÉE (204, rue Montagne Coupée, St-Jean-de-Matha)
Un problème en attire un autre. Avec Patrick Lacombe, Louis Asselin, Serge Baril, André Rhéaume, Hélène Blais et Nicole Arpin. Mer., ven., sam. : 20h30. Jusqu'au 31 août.

SALLE JEAN-PIERRE HOUDE DU CENTRE CULTUREL VANIER DE CHÂTEAUGUAY (15, boul. Maple, Châteauguay)
Gog et Magog, de Carole Tremblay. Mise en scène de Michel Bérubé. Avec Sylvie Potvin, Jean-Guy Bouchard et Paul-Patrick Charbonneau. Du jeu. au sam., 20h30. Jusqu'au 17 août.

BATEAU-THÉÂTRE L'ESCALE (St-Marc-sur-Richelieu)
Piège pour un homme seul avec la mise en scène de Peter Bataklijev avec Raymond Bouchard, Janine Sutto, Donald Pilon, Jean-François Casabonne, Marie Charlebois, Jean-Bernard Hébert. Du mer. au sam. : 20h30. Jusqu'au 31 août.

THÉÂTRE LE PARVIS (1295, Girouard, Saint-Hyacinthe)
L'Ex-femme avec Martin Grenier, Jean-Philippe Bergeron, Jasmine Vézina, Julie Robillard. Merc., jeu., sam. et dim. : 20h. Jusqu'au 25 août.

THÉÂTRE DU CHENAL-DU-MOINE (1645, Chemin du Chenal-du-Moine, Ste-Anne-de-Sorel)
Drôle d'état avec Chantal Baril, Jean L'Italien, Stéphane Bellavance, Yves Bélanger, Jean-Guy Viau, Jacynthe René, Frédérique Bédard. Du mer. au sam. : 21h. Jusqu'au 17 août.

Musique

CHRIST CHURCH CATHEDRAL
Auj., 17 h, GEMS (musique électroacoustique). Dim., 10 h, Chanteurs Jao ; 13 h, Ensemble Lithium. Jones, Lanza, Lizée, Ledroit.

ÉGLISE ST. JAMES UNITED (463, Sainte-Catherine O.)
Mar., 12 h 30, Claude Régimbald, flûtiste.

ABBAYE DE SAINT-BENOÎT-DU-LAC
Auj., 14 h, Bernard Lagacé, organiste. *L'Art de la fugue* (Bach) (13 h, conférence de Carol Bergeron.)

CAMP MUSICAL DES LAURENTIDES (Église de Saint-Adolphe-d'Howard)
Auj., 20 h, Orchestre du camp. Dir. Raymond Dessaints et Claude Deltell.

CAMP MUSICAL DE LANAUDIÈRE (Saint-Côme)
Dim., 17 h, Benoit Loiseleur, violoncelliste, François Zeitouni, pianiste. Mer., 20 h 30, professeurs du camp.

CENTRE D'ARTS ORFORD (Salle Gilles-Lefebvre)
Mer., 18 h, James Campbell, clarinettiste, Alain Trudel, tromboniste, Michel Donato, contrebassiste, Michel Lambert, percussionniste, Gene DiNovi, pianiste. Jazz. Ven., 20 h, Chambrières d'Orford. Terzetto (Dvorak), Variations sur *Trock'ne Blumen* (Schubert), *Quatuor pour la Fin du Temps* (Messiaen).

MAISON TRESTLER (Dorion)
Mer., 20 h, Gino Quilico, baryton. Au piano : Janine Lachance.

Variétés

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Cinemashow, avec Geneviève Charest, Pascale Coulombe, Sylvie Desrosières, Marie Dumouchel, Franck Julien, René Lajoie, Brigitte Marchand. Coproduction de Paul Dupont-Hébert de Zone 3 et de Steve Zalac Jr de Consortium. Du mer. au dim., 21h. Jusqu'au 22 septembre.

CASINO DE MONTRÉAL
Les Crooners (Yoland Sirard et Yvan Lion) chantent Tom Jones et Engelbert Humperdinck. Lun., mar., mer., jeu., 13h30. Jusqu'au 19 septembre.

PLACE DES ARTS (salle Maisonneuve)
Jeu. et ven., 20h, Arturo Brachetti.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE (84, Ste-Catherine O.)
Mer., jeu., ven., 20h, *Irma la douce*, d'Alexandre Breffort. Musique de Marguerite Monnot. Mise en scène de Denise Filiatrault. Avec Karine Vanasse, Serge Postigo, Martin Larocque, Joël Legendre, Fabrice Fara, Syvio Orvieto, O'Neill Langlois, Bernard Meney, Adrien Lacroix et Ghyslain Tremblay.

CENTRE MOLSON (amphithéâtre)
Lun., 19h30, Bob Dylan.

LE MEDLEY (1170, St-Denis)
Mer., 20h, Sonic Youth et Bardo Pond.

LA PETITE LICORNE (4559, Papineau)
Ven., 20h, *Cinpluss*, improvisations, de et avec Frédéric Barbusci, Édith Cochrane, Anaïs Favron, Louis-Martin Guay, Guillaume Lemée et Antoine Vézina.

TERRAIN DE L'HÔPITAL DOUGLAS (6875, boul. Lasalle, Verdun)
Auj. et dim., de 13h à 23h, festival celtique international de Montréal.



L'organiste Bernard Lagacé, à gauche, donne aujourd'hui à 14 h à l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac un récital intitulé *L'Art de la fugue*. Le baryton Gino Quilico, lui, donnera un récital à la Maison Trestler, de Dorion, mercredi à 20 h.



CAFÉ CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
Auj., 21h, Jett Monette.

PETIT CAMPUS (57, Prince-Arthur E.)
Lun., 20h30, GRC ligue estivale d'improvisation.

LE P'TIT BAR (3451, St-Denis)
Auj., 22h. : *Soirée Brassens* avec Jean Viau ; dim., 21h. : Rocky Chouinard ; lun., 21h30 : *Le Kitchose Band* chante Desjardins, Brassens, Plume ; mar., 21h30 : *Bonjour Nostalgie* avec Raphaël Torr ; mer., 21h30, Stéphane Gagnon Blues Band.

BOÎTE À MARIUS (5885, Papineau)
Auj., 22h., Serge Lachapelle et Mario Fredette.

L'ESCOGRIF (4467, St-Denis)
Auj., 22h., Sertao.

PETITE BOÎTE (2001, Rosemont)
Auj., 22h., Louis Alary.

LA PLACE À CÔTÉ (4571, Papineau)
Auj., 21h., Espace Simple et Pierrick.

LE PIERROT (114, St-Paul E.)
Auj., Alain-François et Dominic Grenier ; dim., Yanik Pepin et Serge Lachapelle : 20h.

LES DEUX PIERROTS (104, St-Paul E.)
Auj., 20h, groupe Alambic et Duo YD.

BIDDLE'S (2060, Aylmer)
Auj., 18h30 : Trio Steve Amirault ; 22h15, Charlie Biddle et ses invités ; dim., 20h. : Jam session avec Dave Turner band ; lun., mar., 20h. : Paradise band avec Richard Paris ; mer., 20h. : Johanne Desforges et le Trio Brian Hurley.

SOFA (451, Rachel E.)
Auj., Aliens ; dim., Brain Lifting : 22h.

PUB ST. PAUL (124, St-Paul E.)
Auj., dès 21h, groupe Wicked Access.

BRUTOPIA (1219, Crescent)
Auj., 16h. : Boy Junkie ; 22h. : Beau Kavanagh et Broken Hearted.

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Merry N., Magog)
Auj., 20h30, François Morency ; dim., 20h30, Maxim Martin.

CHAPITEAU DE L'ÎLE RONDE (Autoroute 40 E., sortie 108 vers Saint-Sulpice, 1487, Notre-Dame)
Auj., les Grandes Gueules ; dim., tournée Juste pour rire : dès 20h.

THÉÂTRE LIONEL-GROULX (100, Duquet, Ste-Thérèse)
Auj., 20h, *Histoires vraies*, avec Martin Matte.

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG (64, Merry N., Magog)
Auj., 20h30, François Morency ; dim., Maxim Martin : 20h30.

LE VIEUX CLOCHER DE SHERBROOKE (1590, Galt O., Sherbrooke)
Auj., 20h30, Louis-José Houde.

CABARET-THÉÂTRE DU VIEUX ST-JEAN (190, Laurier, St-Jean-sur-Richelieu)
Auj., 20h, *King du Rock n'Roll*, avec Scotty Davis.

LE BIG PETE BAR (226, Champlain, St-Jean-sur-Richelieu)
Auj., dès 21h, Vaughan's Treatment.

Expositions

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL (185, Ste-Catherine O.)
Expositions *Janet Cardiff, Lyne Lapointe : La Tache aveugle, Spencer Tunick et En série, suite et fin.*

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (pavillon Jean-Noël Desmarais, 1380, Sherbrooke O.)
Auj. et dim., de 11h à 18h, exposition *De Manet à Picasso*. Exposition *Échotriste*, installation de Jean-Pierre Gauthier. Du mar. au dim., de 11h à 18h. (pavillon Michal et Renata Hornstein) - Exposition *Riopelle*. Du mar. au dim., de 11h à 18h.

GALERIE D'ART - MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL (1390, Sherbrooke O.)
Exposition *Luminescence*. Mar., jeu., ven., de 11h à 16h ; mer., de 11h à 17h ; sam., de midi à 16h ; dim., de 13h à 17h. Jusqu'au 30 août.

MUSÉE DU CHÂTEAU DUFRESNE (2929, av. Jeanne-d'Arc)
Exposition *Chassé-croisé - art populaire et art indiscipliné*. Du jeu. au dim., de 10h à 17h. Jusqu'au 13 octobre.

MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN (118, St-Pierre)
Oeuvres de Claude Le Sauter et Marc-Aurèle Fortin. Du mar. au dim., de 11h à 17h. Jusqu'au 8 septembre.

POINTE-À-CALLIÈRE - MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE ET D'HISTOIRE DE MONTRÉAL (350, place Royale)
Exposition *Saint-Laurent, la Main de Montréal*. Jusqu'au 27 octobre.

MUSÉE McCORD (690, Sherbrooke O.)
Expositions *Trésors de la Forêt : le bois et l'écorce dans les traditions autochtones, LUI - la mode au masculin.*

MUSÉE DE LACHINE (110, chemin de LaSalle)
Exposition *Pour ou contre l'art abstrait ?*, œuvres de Yves Gaucher, John Heward, Jacques Hurtubise, Fernand Leduc, Serge Lemoine, Jean McEwen, Françoise Sullivan, Claude Tousignant, Pierre-Léon Tétrault et Françoise Tounissoux.

MAISON SAINT-GABRIEL (2146, place Dublin, Pointe-St-Charles)
Exposition *Allons voir si la rose...* Du mar. au dim., visites guidées à 13h, 14h, 15h et 16h.

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT (615, av. Ste-Croix)
Expositions *Le vélo, deux roues, mille histoires et Les dentelles anglaises, aiguille et fuseaux*. Du mer. au dim., de 12h à 17h. Jusqu'au 18 août.

AVENUE MCGILL COLLEGE (angle Ste-Catherine et Sherbrooke)
Exposition *La Terre vue du ciel*. Jusqu'au 15 septembre.

BORDUAS (207, Laurier O.)
Estampes de Luc Nadeau, bronzes de Kieff (Grediaga) et œuvres de Serge Brunoni. Du mar. au ven. de 9h. à 18h. et du sam. de 10h à 17h.

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE (1920, Baile)
Expositions *Laboratoires, Lewis Baltz : Les nouveaux parcs industriels près d'Irvine, Californie, et Espaces de création*. Du mar. au dim., de 11h à 18h ; jeu., de 11h à 21h.

CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE (335, boul. de Maisonneuve E.)
Peintures et dessins de Martine Chartrand. Du mar. au ven., de 12h à 21h ; sam., dim., de 17h à 21h. Jusqu'au 1^{er} septembre.

ESPACE VOX (350, St-Paul E.)
Oeuvres de Doug Hall et Ivan Binet. Jusqu'au 18 août.

GALERIE A (1637, Sherbrooke O.)
Exposition *La vie en rose*, aquarelles de S. Sadan. Jusqu'au 26 septembre.


GALERIE SIMON BLAIS (5420, St-Laurent)
Oeuvres de Dominique Goupil. Du mar. au ven., de 10h à 18h ; sam., de 10h à 17h. Jusqu'au 31 août.

GALERIE RENÉ BLOUIN (372, Ste-Catherine O., espace 501)
Oeuvres de Nicolas Baier, Pierre Dorion, Charles Gagnon, Yves Gaucher, Betty Goodwin, Geoffrey James, FranCois Lacasse, Francine Savard et Rober Racine. Jusqu'au 18 août.


GALERIE DARE-DARE (460, Ste-Catherine O., espace 505)
Exposition *Mémoire vive dans la ville*. Du mar. au dim., de 10h à 17h. Jusqu'au 22 septembre.

GALERIE D'ARTS CONTEMPORAINS (2165, Crescent)
Auj., exposition *Hommage à Jean-Paul Riopelle*.


GALERIE D'AVIGNON (102, av. Laurier O.)
Oeuvres de Catherine Young Bates, Yury Darashkevich, Dale Dunning, Aaron Fink, Henry W Jones, Marilyn McAvoy, Kai McCall, Yehell Robinowitz, Léa Rivière et Sue Rusk.



cyberpresse.ca




www.radioenergie.com






DEMAIN À CKMF



T30P
ANGLOPHONE


DE 9H À MIDI
AVEC ANNE-MARIE WITHENSHAW ET JEAN SASSEVILLE



T10P
FRANCOPHONE

DE 19H À 20H
AVEC MÉLANIE GAGNÉ

		CETTE SEMAINE		
	SD	#1	SD	
A LITTLE LESS CONVERSATION	5		4	J'M'EN VEUX
ELVIS VS JXL			1	MÉLANIE RENAUD
I'VE GOT YOU	2	2	1	J'AI DEMANDÉ À LA LUNE
MARC ANTHONY				INDOCHINE
GIRLS OF SUMMER	4	3	2	HARMONIUM
AEROSMITH	1	4	3	SYLVAIN COSETTE
I'M ALIVE			3	ROCK WITH ME (ÇA COMMENCE AUJOURD'HUI)
CÉLINE DION	4	5	6	LULU HUGHES
PRECIOUS ILLUSION	9	5	6	AVARE
ALANIS MORISSETTE			8	JEAN-FRANÇOIS DUBÉ
WITHOUT ME	3	6	8	TCHI-CUM-BAH
EMINEM			9	SUPERBUS
BY THE WAY	9	7	9	POINT DE MIRE
RED HOT CHILI PEPPERS			9	ARIANNE MOFFATT
ONE LAST BREATH	6	8	11	PARLE PARLE
CREED			11	JONATHAN ET ÉLOI PAINCHAUD
OBJECTION (TANGO)	13	9	5	JUSQU'À ME PERDRE
SHAKIRA			7	GAROU
BLACK SUITS COMIN' (INDY HEAD)	7	10	7	CHANTE ENCORE
WILL SMITH				DANIEL BÉLANGER
SUPERSEXWORLD	12	11		
ONE TDN				
NOW	15	12		
DEF LEPPARD				
ONE DAY IN YOUR LIFE	10	13		
ANASTACIA				
DON'T SAY GOODBYE	11	14		
PAULINA RUBIO				
I'M GONNA BE ALRIGHT	16	15		
JENNIFER LOPEZ				
LOVE AT FIRST SIGHT	17	16		
KYLIE MINOGUE				
HERO	14	17		
CHAD KRÖGER FEAT JOSEY SCOTT				
JUST LIKE A PILL	19	18		
PINK				
IN MY PLACE	21	19		
COLDPLAY				
THE RISING	22	20		
BRUCE SPRINGSTEEN				
PAPA DON'T PREACH	18	21		
KELLY OSBOURNE				
COMPLICATED	20	22		
AVRIL LAVIGNE				
DON'T TURN OFF THE LIGHT	25	23		
ENRIQUE IGLESIAS				
I'M JUST A KID	23	24		
SIMPLE PLAN				
WALK WITH ME	26	25		
SEVEN AND THE SUN				
SKATER BOY	28	26		
AVRIL LAVIGNE				
UNDERNEATH IT ALL	29	27		
NO DOUBT				
MY WAY OUT	-	28		
DAVID USHER				
THE MIDDLE	24	29		
JIMMY EAT WORLD				
STEVE MCQUEEN				
SHERYL CROW				
SEMAINE DU 11 AOÛT 2002		30		



GAGNEZ un des 3 albums "508 années 80" à chaque semaine.


Complétez ce coupon et poste-le à CKMF. Dernier tirage le jeudi 22 août 2002.



cyberpresse.ca



www.radioenergie.com



Nom : _____

Adresse : _____

Tél. : _____

Cochez cette case si vous ne désirez pas profiter d'offres promotionnelles.

Postez à : Concour Grand décompte 5@8 années 80 CKMF
1717, boul. René-Lévesque est, Mil, Qc H2L 4T9
(Règlements disponibles à CKMF, Fac-similés non-acceptés)

3020865



Agneau du Témiscamingue

FRANÇOISE KAYLER
GASTRONOTES

La continuité dans la différence

FRANÇOISE KAYLER
RESTAURANTS

Si la carte de ce restaurant a changé, le décor n'a pas bougé. Il n'aurait pas fallu. Pas plus d'ailleurs que n'avait besoin d'être améliorée la qualité de la cuisine. C'était une belle cuisine. C'est encore une belle cuisine. Différente, voilà tout.

Différente et, parfois, un peu inquiétante. Le menu suit cette tendance qui veut que l'on ne baptise plus les plats, mais que l'on en énumère toutes les parties constituantes. Une exception, cependant, celle du plat baptisé « Tatin au lièvre à la Royale » et qui laisse perplexe. Comment peut-on associer deux plats aux racines aussi fortement ancrées dans la tradition et aussi peu compatibles ? La soirée n'était ni à l'aventure ni à la querelle...

Le dos de saumon était un beau plat, soigné dans sa présentation, comme tous ceux qui l'ont accompagné. Ferme et délicat, le poisson avait de la tenue et du goût. Il était épaulé par une garniture qui jouait le rôle d'un légume tout en ayant un goût de poisson. C'est ce que l'on pouvait conclure de la présence d'une brandade, moulée en quenelles, et qui comportait une trop forte proportion de pommes de terre pour être une vraie brandade. Le jus qui nappait l'assiette s'harmonisait parfaitement avec le côté « su-

cré » du saumon. L'assiette de magret de canard était une réussite. Autant du côté visuel que du côté gustatif. Cuite avec justesse, tendre et savoureuse, cette chair particulière s'accordait particulièrement bien avec une sauce presque capiteuse, dense en couleur et en saveur. De bons champignons soutenaient le ton tandis qu'une petite préparation aux herbes rafraîchissait l'ensemble. Mais, pourquoi avoir ajouté de gros bleuets dans cette sauce ?

La soupe à l'oignon n'a rien de particulièrement estival. Elle était parfaite en oignon, en bouillon et en fromage, un bleu inusité qui lui donnait un relief intéressant.

Colorée, parfumée et légère, l'entrée qui offrait une mousse impeccable de poivron rouge, en l'accompagnant d'éléments qui la punctuaient en douceur et en fraîcheur, avait de quoi plaire aux papilles curieuses.

Au dessert, les présentations suivaient la ligne directrices des plats salés, mais les réussites étaient moins évidentes. Le gâteau aurait eu du charme s'il avait été plus moelleux, si le goût des amandes avait été communicatif... la glace au caramel était une belle idée. Vacherin « à ma façon » : une jolie meringue qui servait de présentation à un trio de sorbets.

Côté décor, côté ambiance, La Maîtresse est un beau restaurant. D'une sobriété élégante, le cadre se plie à des situations différentes. À la fois bar et restaurant, ce lieu conjugue des atmosphères qui se heurtent ailleurs. D'un côté, banquette et miroir qui évoquent les bistrotts, de l'autre un long bar

moderne et un habillage étonnant des fenêtres, au milieu des petites tables dépourvues de nappes et sur lesquelles, pourtant, on sert une belle cuisine. Le service, professionnel, a la souplesse qui sied à cet environnement.

Le restaurant propose une « carte des eaux » qui fait un petit tour du monde et propose la St-Justin du Québec. Espérons que l'Esker, cette eau incomparable d'Abitibi, y figurera quand, enfin, elle nous arrivera.

LA MAÎTRESSE
1800, rue Sherbrooke Ouest
939-1212

Ouverture : de 7 h à minuit, tous les jours.
Fumée : deux sections

Mousse de poivron rôti, mûlimélo avocat et mangue, gelée balsamique, tulle gruyère
Gratinée oignon et roquefort
Magret au cassis, galette aux herbes, champignons sauvages et ail confit
Dos de saumon, brandade de morue, jus carotte et orange
Gâteau moelleux aux amandes et poires tiédies, glace au caramel
Vacherin « à ma façon »
Café

Menu pour deux, avant vin,
taxes et service : 81 \$

Le Marché Jean-Talon, la Boucherie Capitol vend de l'agneau du Québec. Le boucher ne se contente pas de donner cette indication générale. Il précise l'origine régionale. Une petite note collée sur la vitre du réfrigérateur indique que « l'agneau frais du Témiscamingue » est livré chaque semaine.

Bordé par cet immense lac, l'un des plus beaux du Québec et qui par sa masse d'eau imposante régularise le climat, le Témiscamingue est une région rurale où l'agriculture est prospère. Trois bergeries se sont unies pour former une entreprise baptisée Les Délices du berger. Un millier de brebis broutent dans les pâturages. Deux mille agneaux naissent chaque année. Ils sont nourris avec des fourrages et des céréales provenant de terres cultivées sans engrais chimique et sans insecticides.

La Bergerie de la Loutre, la Bergerie l'Horizon, la Ferme Héron élèvent des moutons depuis plusieurs années. Ils ont été longtemps aux prises avec des problèmes d'abattage qui limitaient leurs efforts de commercialisation. Avec l'ouverture d'un abattoir, dans leur région, ces difficultés ont disparu. À Fugèreville, l'abattoir baptisé Viandes Abitémis dessert les éleveurs (pas seulement de moutons), en appliquant des méthodes particulières qui préservent la qualité des viandes. Les carcasses sont refroidies à l'air et ne sont pas emballées sous vide. Les agneaux des Délices du berger sont transportés à Montréal par les soins de l'abattoir.

Au début, à la mi-mai, la Boucherie Capitol recevait 10 agneaux par semaine ; elle en commande maintenant 25, en moyenne !

Fête gourmande

L'agneau des Délices du berger fera partie de la cinquantaine de stands réservés pour la première Foire gourmande de l'Abitibi-Témiscamingue et du Nord-Est ontarien qui se tiendra les 23 et 24 août, à Ville-Marie.

Des produits de spécialité qui ont déjà trouvé des débouchés en dehors de la région seront présentés, le caviar de corégone de Laniel, les poissons fumés de la poissonnerie Témis, le cheddar au lait cru de Cru du Clocher, les confitures de La Fraisonnée, par exemple.

Mais cette première exposition sera l'occasion de présenter une grande variété de productions régionales. Le cassis que l'on associe souvent à l'île d'Orléans pousse aussi en abondance en Abitibi, l'agneau devient une production marquante de la région, mais on y élève aussi du boeuf Highland, du porc, du bison. Cette première Foire gourmande ouvre ses portes aux producteurs de la grande région voisine, celle du Nord-Est ontarien dont elle n'est séparée que par le lac Témiscamingue. Une dizaine de producteurs ontariens présenteront des viandes de bison, de chèvre, de daim, des charcuteries, des confitures.

Pour présenter et mettre en valeur les produits, plusieurs cuisiniers mettront la main à la pâte à l'occasion de démonstrations et de dégustations ciblées.

Les coulisses du service en restauration

FRANÇOISE KAYLER
LIVRES

Ceux qui pensent que le service en restauration n'est qu'un simple transport d'assiettes de la cuisine aux tables ; ceux qui se contentent d'une évaluation basée sur l'apparence pour engager des serveurs et des serveuses ; ceux qui estiment que le service de table n'est qu'un gagne-pain temporaire pour étudiant ; tous, et même ceux qui savent que le « service » est un véritable métier, liront et consulteront avec autant d'intérêt que de plaisir le manuel *Les Techniques de service en restauration*. Destiné à l'enseignement, ce livre devrait figurer sur les listes que l'on prépare à cette époque puisque l'heure de la rentrée a presque sonné.

Professeur à l'Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec, Jean-Marc Barraud a tenu à publier cette deuxième édition d'un ouvrage essentiel pour la formation professionnelle, parce que « les changements relatifs aux produits et services dans l'hôtellerie et la restauration ont été nombreux. Ces

transformations auraient des causes sociales. Par conséquent, il semble important d'actualiser les contenus afin qu'ils relèvent davantage d'une approche culturelle du service aux tables ».

L'auteur rappelle qu'il n'existe pas qu'un type de service, mais plusieurs. Et pour rédiger cette deuxième édition les formes de service aux tables, actuellement en vigueur en restauration, ont été étudiées. C'est l'approche client qui a été retenue. La qualité est définie « en fonction d'un service pensé et adapté à une clientèle particulière ».

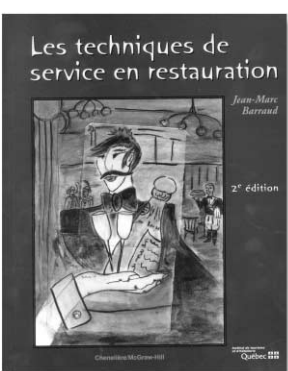
Si le livre est un manuel d'apprentissage de toutes les techniques de base, toutes les techniques spécifiques de service des mets et des boissons, etc... il dépasse largement ce cadre pratique. L'auteur se livre à une

étude sociologique, culturelle, historique non seulement du service en salle, mais de la restauration.

Recevoir quelqu'un, c'est se charger de son bonheur... Recevoir, c'est accueillir. « Les principes de l'accueil remontent au début de l'humanité et prennent leur source dans le comportement des hommes... » Et c'est en partant de cet acte culturel qu'est l'accueil que Jean-Marc Barraud conduit ses lecteurs jusqu'à aujourd'hui, dans la restauration, dans le déroulement et le bien-fondé des nouvelles approches des différents aspects du service aux tables et le comportement des serveurs et serveuses de table.

Les techniques de service en restauration est destiné, en priorité, aux professionnels de l'hôtellerie et de la restauration. En le lisant, tous ceux qui fréquentent les restaurants pourraient, peut-être, former une clientèle avertie qui pourrait appuyer une véritable forme de reconnaissance de ce métier trop souvent malmené.

LES TECHNIQUES DE SERVICE
EN RESTAURATION
- Jean-Marc Barraud - Chenelière / McGraw-Hill



Charlton Heston frappé d'Alzheimer

BEVERLY HILLS — Charlton Heston a annoncé hier que, selon ses médecins, il présentait des symptômes similaires à ceux de la maladie d'Alzheimer. « Je n'abandonnerai pas et je ne céderai pas », a déclaré l'acteur âgé de 78 ans dans une déclaration enregistrée mercredi et diffusée lors d'une conférence de presse à Beverly Hills.

« Je voulais préparer quelques mots pour vous aujourd'hui, a-t-il dit, parce qu'à l'avenir, je ne pourrai peut-être plus le faire... Si vous voyez un peu moins de ressort dans mon pas, si votre nom ne vient pas à mes lèvres, vous saurez pourquoi. Et si je raconte une histoire drôle deux fois, merci de rire quand même. »

« Pour le moment, je ne change rien, a-t-il poursuivi. J'insisterai pour travailler quand je le pourrai et les médecins insisteront pour que je me repose quand je le devrai. » — AP



riopelle

Jusqu'au
29 septembre 2002
www.mbam.qc.ca ou (514) 285-2000

PRÉSENTÉ PAR



Offrez-vous la pause bière et fromage de l'île-aux-Grues au Café des beaux-arts, tous les samedis du mois d'août.



MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL
Pavillon Michel et Renata Hornstein

Jean-Paul Riopelle, Atelier Saint-Cyr-sur-Arthies, vers 1983. Photo Pierre Baudin. Signature de Jean-Paul Riopelle. © Succession Jean-Paul Riopelle / SODRAC (Montréal) 2002.

LE GUIDE DES RESTAURANTS

Lanni Fine cuisine italienne
Fruits de mer, pizza four à bois
Fondé en 1960

Menu table d'hôte spéciale
Souper dansant avec
Aldo chanteur-pianiste
du jeudi au dimanche
• Terrasse • Service de Valet

3132, rue Sherbrooke Est,
tél. : (514) 527-8313 . (514) 521-0194

Le Relais Terrapin
295, rue Saint-Charles Ouest
Vieux-Longueuil
www.lerelaisterrapin.com
(450) 677-6378

Plusieurs salles pour groupes
Table d'hôte
13\$ à 18\$
Grand buffet complet

Spécial du mois
Terrasse Chansonniers

Très belle Verrière
Grand brunch du dimanche
Grand choix
Avec accordéoniste et chansonniers
Superbe décor rustique

5 minutes à l'est du pont Jacques-Cartier
Longueuil

RESTAURANT DU VIEUX PORT
MONTRÉAL

GRAND SPECIAL D'AOÛT

Bifteck de surlonge Sauce bordelaise
Coupe régulière, grillé sur charbon servi avec pomme de terre, légumes frais et sauce bordelaise (échalotes, vin rouge, oignons et fines herbes)

22\$ p.p.

Inclus : soupe, salade et choix de desserts

BRUNCH DU DIMANCHE
Tous les dimanches de 10 h à 15 h

14.95\$ p.p.
(Enfants moins de 10 ans 7,95 \$)

• Rôti de boeuf • fruits de mer
• salades • déjeuner
• desserts et plus !

Réservez au (514) 866-3175
39, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal
La plus vaste terrasse extérieure du Vieux-Montréal est maintenant ouverte.
www.restaurantduvieuxport.com

ARTS VISUELS

Imposant retour sur les estampes de Goodwin

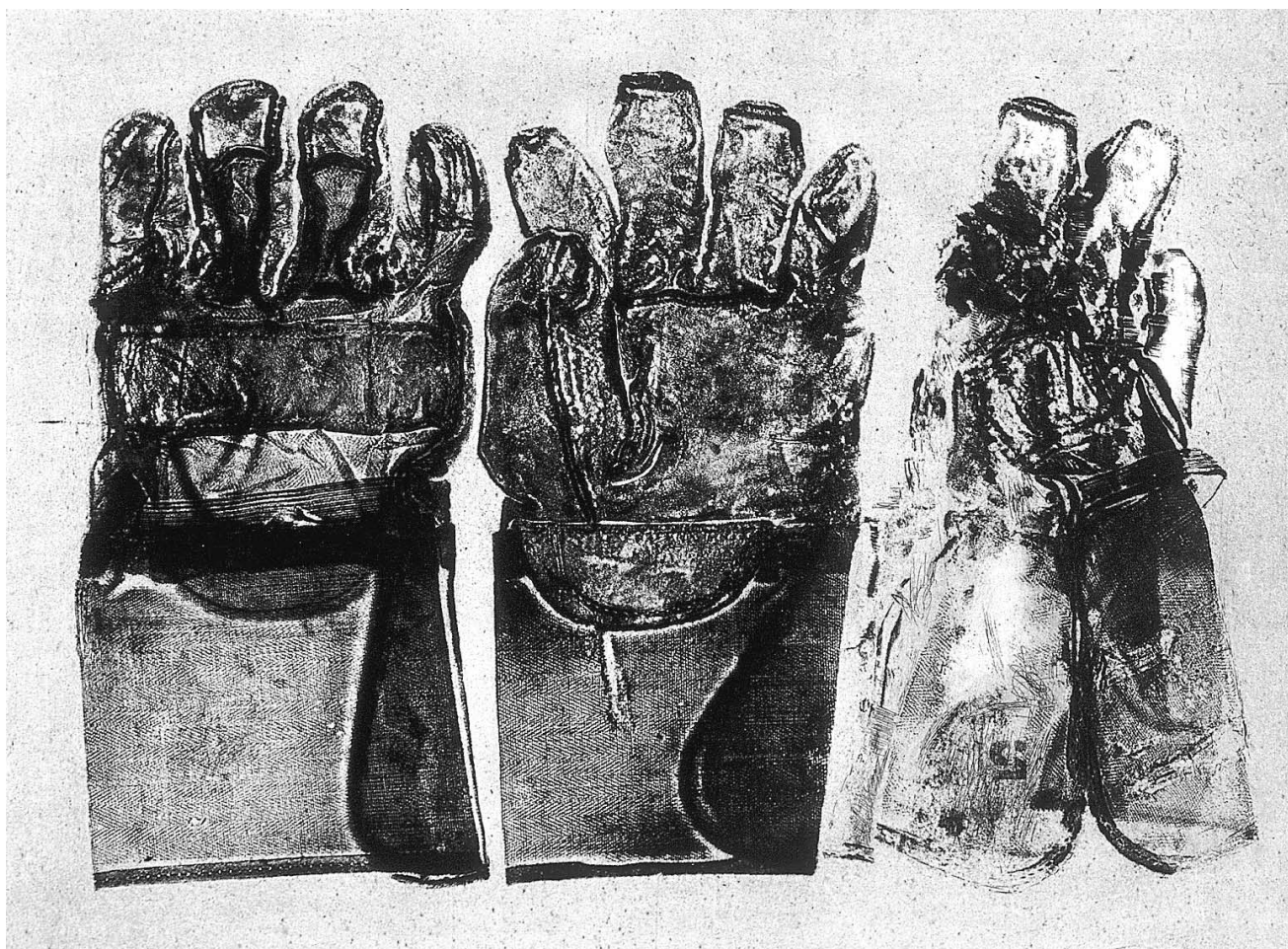
JÉRÔME DELGADO
collaboration spéciale

Tournées promotionnelles en avril à travers le pays, jeux questionnaires, animations théâtrales et tutti quanti, l'exposition *Tom Thomson* est définitivement le *blockbuster* estival à Ottawa. Et avec plus de 160 oeuvres accrochées à ses murs, le Musée des beaux-arts du Canada n'a pas lésiné dans la présentation de la plus importante rétrospective consacrée à ce paysagiste du début du siècle, grand mythe de l'art canadien.

Mais à l'ombre de cette méga exposition se cache une autre beaucoup plus intéressante, celle consacrée à la signature si singulière et imposante de Betty Goodwin. Mais loin d'un survol de sa longue et éclatée carrière, l'expo jette un regard circonscrit et fascinant sur une de ses multiples facettes. *Les Estampes de Betty Goodwin* rassemble une centaine d'eaux-fortes.

Le parcours de la Montréalaise, aujourd'hui âgée de 79 ans, s'échelonne sur plus de 50 ans et l'a amenée à toucher aussi bien à la peinture qu'à la sculpture, se consacrant surtout ces dernières décennies à l'installation et au dessin. La gravure, elle l'a pratiquée à différentes périodes bien précises, mais l'exposition s'attarde presque exclusivement à la plus prolifique et pertinente d'entre elles, située entre 1967 et 1975.

Inspirée par le mouvement pop en vogue à la fin des années 60, Betty Goodwin revient à l'estampe en étant attirée par les objets du quotidien, autant ceux de la rue (cigarettes) que les effets personnels (vêtements). Et c'est sous la houlette d'un Yves Gaucher, professeur à l'université Sir George Williams (aujourd'hui Concordia), qu'elle se lancera dans la production d'un remarquable corpus.



Loïn d'un survol de la longue et éclatée carrière de Betty Goodwin, aujourd'hui âgée de 79 ans, l'exposition jette un regard circonscrit et fascinant sur l'une de ses multiples facettes : une centaine d'eaux-fortes dont ce *Profil d'un gant* (1970).

Le musée en présente un large éventail allant de ses plus connues (*Les Gilets* ou *Chemises*) aux ultérieures *Notes* qui finissent par remettre en question la nature même de la gravure, médium du multiple. En utilisant ses carnets de notes, Goodwin se réfère non seulement au processus créateur, elle puise son sujet dans ce qui a de plus unique : la pensée de l'artiste.

Entre les références personnelles (souvent non explicites) et le pro-

pos humaniste et universel, le corpus gravé de Goodwin offre une profonde plongée dans l'intime. Mais au-delà de cet intérêt pour la trace humaine, les chemises froissées et autres vêtements, les colis adressés, pliés et attachés révèlent, une fois estampés, des fascinants jeux de formes et de transparences.

Profil d'un gant (épreuves de 1970 et 1973), où l'objet apparaît de trois façons, est en ce sens remarquable. Et son corollaire, *Gants III* (1970),

qui reprend les mêmes images en les fusionnant, perd presque tout indice du référent et devient une judicieuse composition abstraite.

Fille de tailleur, Betty Goodwin n'a jamais cessé de s'intéresser au tissu. Cette prolifique période en gravure n'est pas sans rappeler la suite de sa création. Le musée en a d'ailleurs profité, dans les salles réservées à sa collection d'art contemporain, pour montrer quelques pièces majestueuses de l'artiste

dont une de la série des *Bâches* (immense tissu plié sur lui-même et suspendu). Et des pastels plus récents, années 80, où la figure humaine réapparaît, aussi suspendue et pliée que l'étoffe, et qui, inévitablement, nous renvoie à la dernière salle de l'expo où des estampes de la dernière décennie sont accrochées.

Bref, *Les Estampes de Betty Goodwin* s'impose comme une des meilleures expositions de l'année, catégorie musée, et est admirablement accompagnée du catalogue raisonné de l'oeuvre gravé d'une des artistes les plus fortes de la deuxième moitié du 20^e siècle canadien.

Tom Thomson

C'est dans la première moitié du même siècle que l'autre expo du musée nous entraîne. Beaucoup plus courte (1914-1917) et beaucoup moins variée, la carrière picturale de Tom Thomson a quand même fait de lui un des plus illustres paysagistes au pays. Il faut dire que le destin mystérieux de l'artiste né en Ontario, mort noyé à 40 ans dans la région du parc Algonquin qu'il a tant représenté, l'a rendu plutôt mythique.

Vénéré au Canada anglais, proche du Groupe des Sept qui se formera après sa mort, Tom Thomson est moins connu de ce côté de l'Ontario. Plutôt chronologique, avec quelques salles thématiques (le parc Algonquin, le mouvement Arts and Crafts, Thomson victime des faussaires), l'expo, plutôt complète et bien montée, est l'occasion de le découvrir — pour qui ne se lassera pas de revoir le typique paysage moderniste canadien (lac et bois sous une touche colorée).

LES ESTAMPES DE BETTY GOODWIN, jusqu'au 2 septembre ; TOM THOMSON, jusqu'au 8 septembre, Musée des beaux-arts du Canada. Info : 1800 319-2787.

Des ailes pour le marché de l'art

LE NOUVEAU complexe Les Ailes du centre-ville, là où Eaton avait fait la pluie et le beau temps du magasinage, prétend offrir de tout. Y compris de l'art ? Pour ces premiers jours, neuf galeries commerciales de Montréal, parmi les plus huppées (Trois Points, Lilian Rodrigue, Éric Devlin, Graff) ont été invitées à exposer, et éventuellement à vendre (prix affichés tel un produit en magasin), les oeuvres de leurs poulaillers.

Vingt-cinq artistes y sont représentés, dont la grande majorité fait dans la peinture. Du lot, quelques noms remarquables récemment : Jérôme Fortin (Pierre-François Ouellette Art contemporain) et Barry Allikas (Sylvianne Poirier Art contemporain) actuellement exposés chez leurs galeries, ou Antonietta Grassi et Roger Bellemare vus au cours de l'année chez Lilian Rodrigue. Mais aussi quelques découvertes dont Lenny Piroth-Robert représenté par un marchand sans galerie (David Astrof).

À l'instar d'activités du genre (tel le récent Salon du Printemps),

cette manifestation confirme la volonté (et le besoin ?) des galeristes de sortir de leurs nids pour élargir leur clientèle. Et donne un aperçu de l'état de l'art actuel et quelques-uns de ses traits : forte présence de la figuration et ressourcement dans l'histoire de l'art. Martin Bourdeau, côté abstraits, et Piroth-Robert puisent dans les racines de la peinture ainsi que Bellemare qui, avec deux tableaux inédits au même titre (*Un fil de l'histoire*), est seul à faire écho au lieu. Sur une composition digne d'un Vermeer, quelques rouleaux de fil prolongent non seulement le geste de la figure peinte, mais pointent l'industrie de la mode.

Cette bonne vitrine pour le milieu de l'art contemporain ne devrait malheureusement pas trouver de lendemain à son échéance (18 août). L'espace au 4^e étage, d'une belle luminosité, sera occupé sous peu par des bureaux. Au 677, rue Sainte-Catherine O. Info : 514 866-8008.

Jérôme Delgado
collaboration spéciale

L'Exposition agricole de Bedford

174^e édition

Du 8 au 11 août

Du plaisir pour toute la famille
Jeu. le 8 août
Parade dans les rues
Spectacle de magie
Drags dans la boue
motocross
Sauts extrême
motocross
Chansonnier

Ven. le 9 août

Concours chats et chiens
Drags dans la boue
autos & camions
Groupe musical populaire

Sam. le 10 août

Exposition d'équipement agricole antique
Tir de poney
Tir de tracteurs de pelouse modifiés
Groupe musical country

Dim. le 11 août

Messe plein air
Parade des animaux
Tir de tracteur de ferme
Tirage annuel



À tout les jours:

Arnold paintball, Festival Gourmet, petite ferme, jugements d'animaux

Admission: 8\$ • 4 ans et moins: gratuit
Manèges et spectacles influent dans le prix d'admission

Appel de dossiers

Ville de Montréal

Le Service du développement culturel de la Ville de Montréal lance un appel pour constituer une banque de dossiers d'artistes. Cette ressource sera mise à la disposition des diffuseurs culturels des arrondissements de la Ville de Montréal.

Vous devez être un artiste professionnel des arts visuels, des métiers d'art ou du design. Les projets de commissaires prêts à être diffusés peuvent également être déposés.

Documents requis :

- un maximum de 15 diapositives des oeuvres proposées ou de travaux récents (3 ans), numérotées au coin inférieur gauche et clairement identifiées;
- une liste descriptive des diapositives correspondantes comprenant titre, dates, dimensions et technique utilisée;
- une description du projet d'exposition en précisant ses caractéristiques physiques et techniques;

- un texte expliquant la démarche artistique;

- un curriculum vitae;

- tout autre document pertinent (catalogues, etc.);

- une enveloppe de retour pré-adressée et pré-affranchie.

Les dossiers doivent parvenir au plus tard le mardi 15 octobre 2002 à l'adresse suivante:

Ville de Montréal
Service du développement culturel
APPEL DE DOSSIERS EN
ARTS VISUELS
Direction des activités culturelles
5650, rue D'Iberville, 4^e étage
Montréal (Québec) H2G 3E4

Les réponses aux artistes seront communiquées en février 2003; les dossiers non recommandés seront retournés dès après.

Pour connaître les coordonnées des diffuseurs culturels des arrondissements de la Ville de Montréal :
www.ville.montreal.qc.ca/culture

Musée STEWART au Fort
Île Sainte-Hélène

Tattoo militaire

le jeudi 15 août à 19h

Grand rassemblement musical et militaire au Fort de l'Île Sainte-Hélène: Musique militaire, tir et course de canons, charge à la baïonnette, cornemuses et tambours, danse Highland.

Participants:

- Kirkland Concert Band
- Montreal Highland Dancing Association
- Régiment Carignan-Salières
- La Compagnie franche de la Marine
- Olde 78th Fraser Highlanders
- Canonnières du Fort
- Sergent Recruteur
- Artillerie du Fort de l'Île Sainte-Hélène

Billets: Pré-vente
Adulte15\$12\$
Aîné/Étudiant ..10\$ 7\$
Enfant5\$ 4\$

Spectacle remis au lendemain en cas de pluie

Info: (514) 861-6701
www.stewart-museum.org



Restez chez vous



C'est le Musée qui se déplace

Grâce aux expositions itinérantes du Musée des beaux-arts du Canada, vous pouvez admirer une grande variété d'oeuvres d'artistes prestigieux comme Tom Thomson, Gathie Falk ou Larry Towell sans quitter votre région. Consultez le calendrier des expositions qui sont présentées de Halifax à Yellowknife, sur musee.beaux-arts.ca

Oakville | Fredericton | Shawinigan-Sud | Weyburn | Leaf Rapids
Victoria | Kamloops | Oshawa | Cambridge | Vancouver | Québec
Halifax | Toronto | Sherbrooke | Red Deer | Estevan | North Vancouver

Images : Larry Towell, *La communauté Patos, Durango, Mexique*, 1994 / Gathie Falk, *14 pommes pourries*, 1970 (détail) / Federico Barocci, *La Tempérance*, v. 1561-1562 (détail) / Michel Saint-Jean, *Annie Fratellini, Auguste*, 1983 (détail) / Tom Thomson, *Le pin*, 1916-1917 (détail)



Musée canadien de la photographie contemporaine
Canadian Museum of Contemporary Photography

Musée des beaux-arts du Canada
National Gallery of Canada

« Le plus important musée consacré à Elvis au Canada »

GILLES NORMAND

QUÉBEC — Le plus important musée consacré à Elvis Presley au Canada — selon son concepteur — occupe tout le sous-sol d'une coquette maison, dans un quartier calme de Saint-Romuald, en banlieue sud de Québec.

À l'étage, le visiteur est accueilli par une affiche géante en carton dur, représentant l'idole taillée grandeur nature, du maître des lieux, Gérard Vachon, 58 ans, un constable du ministère de la Sécurité publique qui a entrepris en 1956 de collectionner tout ce qui se rapporte à Elvis Presley. Aujourd'hui, il détient une immense collection de plus de 25 000 articles ou objets. C'est donc Elvis qui indique le chemin du sous-sol.

Au pied de l'escalier, la porte, presque entièrement couverte d'une autre affiche du King, s'ouvre sur un monde étincelant et multicolore forgé d'une variété incroyable d'objets ou de reproductions d'objets concernant le chanteur décédé en 1977 ou lui ayant appartenu. D'énormes haut-parleurs font entendre un grand succès d'Elvis, *Hound Dog*, provenant d'une cassette nous montrant Elvis sur scène, par le truchement d'un téléviseur. Il y a tellement de choses que le regard se fixe d'abord sur un vieux juke-box des années cinquante-soixante, tout éclairé, situé près de deux banquettes qui se font face séparées par une table fixée au mur, comme c'était la mode à cette époque. À un bout de la table, une boîte métallique pour sélectionner des disques, moyennant une pièce de monnaie. On est dans la section des années soixante.

On entrevoit, à gauche, une autre pièce chargée d'objets des années 70. À droite, une autre pièce laisse voir, entre mille et un objets, un lit en fer. C'est une reconstitution de la chambre d'Elvis, qui veut rappeler sa jeunesse, là où il est né, à Tupelo, Mississippi, le 8 janvier 1935.

Partout, des affiches, des bibelots, des assiettes décoratives, des répliques de la fameuse Cadillac 1955 rose qu'il avait offerte à sa mère, des foulards et autres vêtements à l'effigie du célèbre chanteur, d'innombrables disques et enregistrements de films, des guitares, des reproductions de contrats et autres documents, des porte-clefs et autres gadgets... C'est chargé, c'en est écrasant !

Une visite — la fin de semaine et sur rendez-vous seulement — dure entre quatre et cinq heures, moyennant 5 \$. Mais on est reçu uniquement si le propriétaire du musée décède, au téléphone, un véritable fan d'Elvis.

M. Vachon s'est montré particulièrement fier de la reproduction

d'un certificat attestant que son idole, qui a pratiqué longtemps le karaté, était ceinture noire, septième dan, en 1974. Elvis a déjà déclaré dans une interview, un peu plus tard, qu'il avait atteint la huitième dan et qu'il voulait continuer.

Et que dire de ce foulard blanc lancé comme bien d'autres par la vedette dans la foule, lors d'un spectacle à Syracuse, dans l'État de New York, le 27 juillet 1976 ?

Il n'a jamais été nettoyé. La sueur d'Elvis est encore là, souligne Gérard Vachon avec fierté. Il fait voir aussi des photos et un billet d'entrée.

Mais la pièce de sa collection qu'il estime la plus précieuse, c'est une épreuve originale sur 45 tours (acétate), enregistrée en studio (RCA) en 1960, de la chanson *To Much Monkey Business*. Il s'agit d'un disque en sterling et zinc, chauffé à 125 degrés et gravé d'un seul côté.

C'est incroyable, tout ce qu'on trouve dans ce musée. « Elvis avait un cancer des intestins et des os. La veille de son décès, son médecin, le Dr George Nichopolous, de Memphis, Tennessee, lui avait prescrit un nouveau médicament. J'ai une photocopie de la prescription », dit-il en faisant voir le spécimen.

M. Vachon, issu d'une famille de musiciens et qui, longtemps, a gratté la guitare dans des orchestres qui animaient des soirées de danse, estime que sa collection compte, entre autres, 3850 33 tours d'Elvis produits dans tous les pays, des 45 tours au nombre de 2000, quelque 350 cassettes dont les 33 films d'Elvis, des documentaires, des interviews, sans parler de 400 CD de spectacles en studio et live.

Cette collection lui a coûté au-delà de 100 000 \$ facilement et, en 1999, il s'est payé au coût de 5000 \$ un site Internet que plus de 12 000 intéressés ont déjà visité, à <http://elvisforever.tripod.com>

C'est toute une passion, à laquelle il consacre d'innombrables heures. Il participe, bon an mal an à une dizaine d'expositions ou conventions rétros ou consacrées à Elvis Presley, ce qui lui permet de faire des rencontres, de vendre, d'acheter ou d'échanger des articles consacrés à son idole.

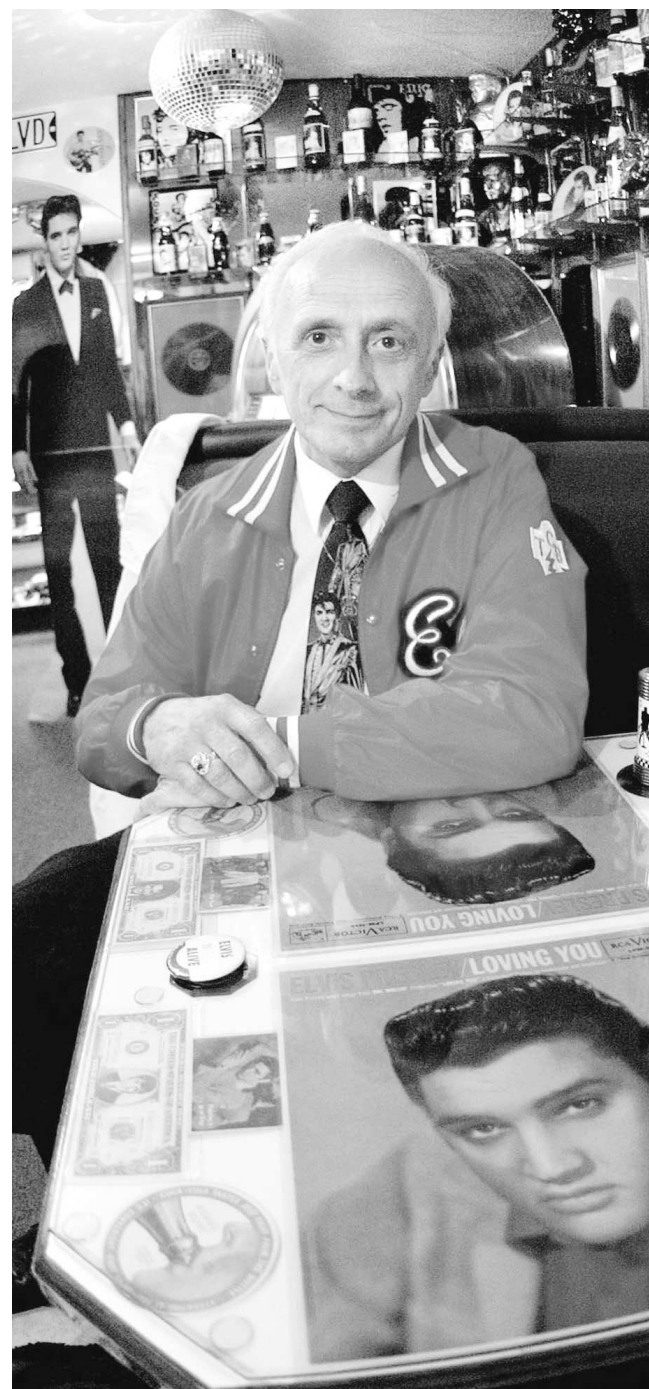


Photo DIDIER DEBUSSCHERE, collaboration spéciale
Gérard Vachon dans son musée de Saint-Romuald, sur la rive sud de Québec.

D14

2 pour 1 sur la vue

Sur présentation de ce coupon,

Où t'offre 2 billets pour le prix de 1

sur le tarif régulier adulte afin de contempler la ville du sommet de la plus haute tour inclinée au monde.

Pour connaître l'horaire, compose le (514) 252-8687.

Valide jusqu'au 30 septembre 2002. Ne peut être jumelé à aucune autre offre. Limite d'un coupon par personne. Non valide pour les groupes. Aucune reproduction autorisée. N° 287.

3071407A

Au centre de notre monde.

Parc olympique Québec

3071407A

Au centre de notre monde.

Parc olympique Québec

690, Sherbrooke O., Mtl
Métro McGill ou autobus 24
(514) 398-7100, poste 234
www.musee-mccord.qc.ca

MUSÉE McCORD

Trésors de la forêt

le bois et l'écorce dans les traditions autochtones

Présentée par Domtar

Du 21 juin 2002 au 2 mars 2003

Cette exposition a été réalisée par le Mashantucket Pequot Museum & Research Center.

À ne pas manquer

LA SECONDE VIE DES ARBRES : SCULPTURE DE L'UTILITAIRE ET DE L'IMAGINAIRE
Les dimanches 4, 11, 18 et 25 août, 11h30 et 15h30
Découvrez comment les peuples autochtones des Forêts de l'Est du Canada et de la forêt tropicale de l'Amérique centrale ont su donner une seconde vie au bois en sculptant les outils de leur subsistance selon le savoir-faire ancestral.

GÉNIES DU BOIS
Jusqu'au 26 août 2002
10h à 13h, 14h à 17h,
dans l'exposition *Trésors de la forêt*
Venez rencontrer Steve McComber, qui partage avec vous son savoir-faire en fabriquant différents objets traditionnels iroquois. Gratuit avec l'entrée au Musée.
Information et réservations : (514) 398-7100, poste 234.

en collaboration avec ARCHÉO-QUÉBEC

La Presse

MAISON SAINT-GABRIEL

Bienvenue au Théâtre Catherine Crolo!

Participez chaque dimanche à notre animation théâtrale historique à 13 h et à 14 h 30.

Le 11 août à 12 h : *L'effet de serre... ça nous concerne*, conférence par Estelle Lacoursière. Visites du jardin. Rencontrez un artisan sabotier. Conte et musiciens.

Affaires municipales et Métropole Québec

2146, place Dublin, Pointe-Saint-Charles, Montréal
Pour renseignements : (514) 935-8136

Musée McCord : boîte en écorce de bouleau décorée de piquants de porc-épic, Mi'kmaq, vers 1900.
Mashantucket Pequot Museum & Research Center : maquette de canot de Edmond Dubé (Algonquin) 1999.

LES PETITES ANNONCES 987 - VENDU

COURS ANIMATEUR RADIO-TÉLÉVISION

«Réorientez votre vie...»

FORMAT

www.format.ca
Inscription immédiate
Téléphone: (514) 876-4377
505, boul. René-Lévesque ouest bur. 1210

ÉCOLES

GRAND SUCCES EN EUROPE ET AU QUEBEC ! GRAND SUCCES EN EUROPE ET AU QUEBEC !

Atelier de communication pratique

Savoir s'exprimer Rire et faire rire Convaincre et vendre

Atelier hebdomadaire de 9 séances, le mercredi soir, du 21 août au 16 octobre 2002

Le Centre Artistique Supérieur du Théâtre vous invite à une

SOIREE DE DEMONSTRATION

Mercredi 14 août 2002 à 19h (public et gratuit)

au Complexe Guy-Favreau, Centre de Conférence
(200 boul. René-Lévesque Ouest, niveau 00, local 50, métré Place d'Armes et Place des Arts)

cast

Réservez ! (514) 767-6849 www.cmformation.com